Ex Libris
Marchionis
Salsae

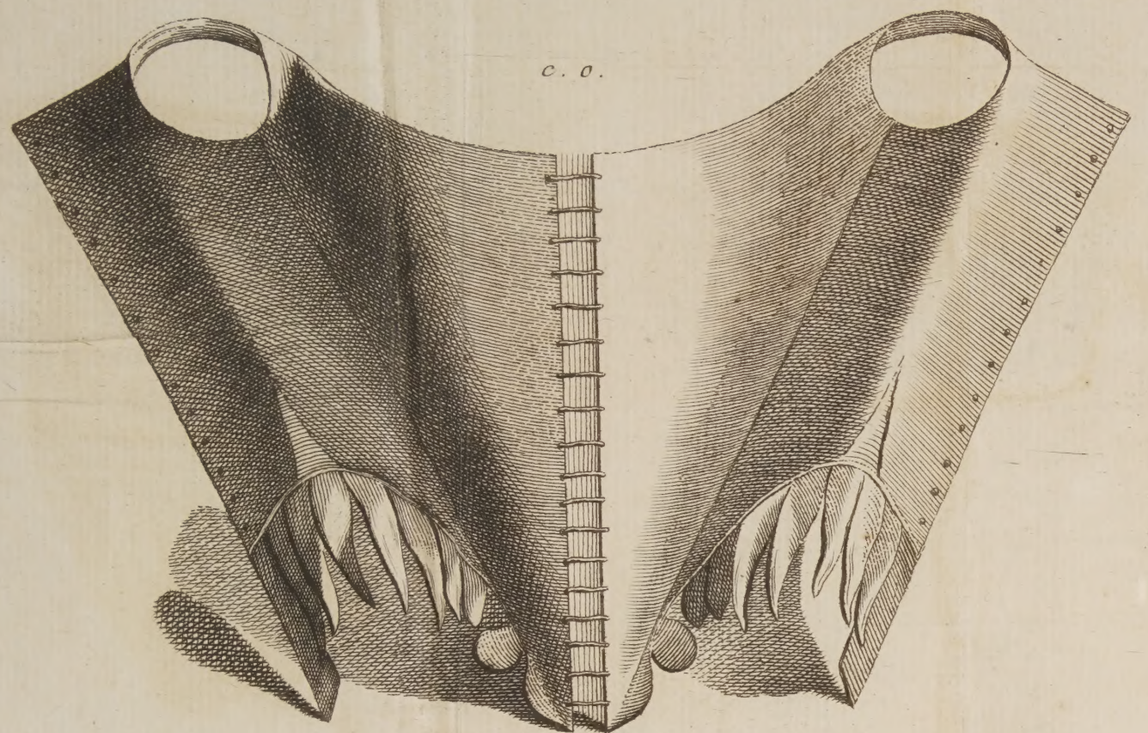
REISSER, L'aîné

Avis important au sexe, ou essai sur les corps baleinés

Lyons: V. Reguilliat, 1770

J XVI c
18
43554/A
2 5s
Rat 62.274
S13

c. o.



Pag. 103

o. u.

Pag. 106.

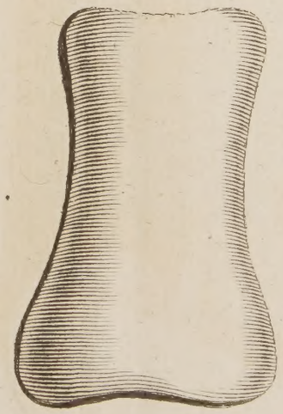
p.

Pag. 86.

S

Pag. 94.

p. l.



Pag. 92.

46898

AVIS IMPORTANT

AU SEXE,

POUR former & conſerver la taille aux jeunes perſonnes.

AVIS IMPORTANT

AU SEXE,

OU

ESSAI

SUR LES CORPS BALEINÉS,

Pour former & conserver la taille aux jeunes personnes.

PAR M. REISSER l'aîné, Allemand, Tailleur pour femme à Lyon.

Et traduit en François par M. ***

A LYON,

Chez V. REGUILLIAT, Libraire, Place de Louis-le-Grand.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

46898

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSIEUR

POUTEAU FILS,

DOCTEUR EN MEDECINE, Maître en Chirurgie, Ancien Chirurgien en Chef du grand Hôtel-Dieu de Lyon, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la même Ville : de celle de Rouen, & de l'Académie Royale de Chirurgie.

MONSIEUR,

L'Humanité souffrante secourue par vos talents

ſupérieurs ; le zele généreux qui vous enflamme pour délivrer la plus belle moitié du genre-humain d'un mal d'autant plus redoutable, que les remedes ſont encore impuiſſants pour vaincre ſon opiniâtreté : l'Art de la Chirurgie perfectionné par vos doctes & ſavants écrits ; vos Concitoyens ſouvent arrachés des bras de la mort par ces cures ingénieuſes qui vous auroient fait élever des autels dans l'antiquité, ſont les

titres glorieux qui vous assurent à jamais la reconnoissance publique.

Moi-même, MONSIEUR, *je vous dois une seconde existence ; votre main bienfaisante a fait tomber le fatal ciseau qui alloit trancher le fil de mes jours ; c'est un service si essentiel, qu'il est gravé dans mon cœur, & qu'il sera toujours présent à ma mémoire.*

Puisse l'ouvrage, que je prends la liberté de Vous dédier, MONSIEUR,

Vous convaincre de plus en plus de la vivacité de mes ſentiments ; ils ſont dictés par la reconnoiſſance & par la parfaite conſidération, avec laquelle je ſuis,

MONSIEUR,

Votre très - humble
obéiſſant Serviteur,
REISSER.

AVERTISSEMENT.

IL eſt auſſi difficile aujourd'hui d'éviter, j'oſe dire, le mépris, que de ſe procurer une gloire ſolide ; on ne peut naturellement préſumer que j'aie eu le premier en vue, & je certifie que le ſecond m'a auſſi peu intéreſſé. Dans ce ſiecle de productions ſans nombre, chacun eſt Philoſophe à ſa maniere : tous ont pour but le bien de l'humanité, du moins ils ont ſoin de le publier : Ce qui me raſſure, c'eſt qu'après qu'on aura pris la peine de me lire, on me rendra,

je crois, la juſtice de convenir que ce ſeul motif m'a mis la plume à la main. On ne me verra point envieux de la gloire d'autrui; jaloux de la mienne propre, je ſais mettre de juſtes bornes à mon ambition. La vanité de me faire imprimer n'eſt entrée pour rien dans mon entrepriſe; l'avantage que l'humanité peut retirer des tailles bien faites dans cette belle moitié du genre-humain; l'envie de corriger des Meres trop opiniâtres, des Demoiſelles trop entêtées de ſe faire gêner dans un corps à baleine pour paroître mieux faites; les ſoins

trop négligés, que doivent avoir celles qui par état ſe deſtinent à élever de jeunes enfants ; voilà ce qui m'anime pour le moins autant que de travailler à réparer les accidents des tailles difformes : ſur cent perſonnes eſtropiées dans cette partie de leur corps, je ne crains point d'avancer qu'il y en a quatre-vingt-dix au moins qui le ſont par la faute de leurs Meres ou des mercénaires à qui leur enfance a été confiée, & par celle des corps baleinés mal conſtruits. Depuis 1741. M. de Winſlovv s'eſt recrié contre ces conſtructions vicieuſes ; les obſer-

vations de ce grand Anatomiſte, ſur les corps baleinés, ne ſont point parvenues à la connoiſſance de ceux-même à qui elles auroient été utiles; je ne les connoiſſois pas moi-même lorſque j'ai entrepris de combattre ce qu'il avoit blâmé; je lui rends les hommages que ſes grandes connoiſſances lui ont mérité dans ce qu'il a voulu réformer; & ſi je combats quelquefois ſes idées, ainſi que celles du grand Rouſſeau, contre les oppoſitions que ces Hommes célebres ont montré pour l'uſage des corps baleinés, j'en appelle à eux-mêmes: Ce ne ſont

point les corps baleinés qui nuiſent à la formation d'une taille bien conſtituée, c'eſt leur mauvaiſe conſtruction; je le démontre; je n'avance rien que d'après une expérience de pluſieurs années, & un travail des plus aſſidus. Mes vues ne tendent qu'au vrai bien de l'humanité; ſi je réuſſis, mes vœux ſont comblés. L'homme qui fait le bien pour le bien même, n'eſt point inquiet ſur le ſort de ſa récompenſe.

Si j'euſſe pu écrire dans ma langue naturelle, je l'aurois peut-être fait plus correctement; j'ai tâché de me rendre intelligible à ceux

pour qui j'ai écrit. Je ne cours point après la qualité d'Auteur ; mon Traducteur a été forcé de me ſuivre littéralement ; c'eſt pourquoi je demande bien de l'indulgence pour les fautes que j'aurai faites contre la pureté de la Langue Françoiſe, celle-ci étant trop oppoſée à la Germanique : mais il ſera aiſé de s'appercevoir que j'ai moins étudié la Rhétorique que tout ce qui pouvoit tendre à me perfectionner dans mon Art.

TABLE
DES MATIERES.

Sentiment de M. Rouſſeau de Geneve, ſur les corps à baleines, p. 7
Extrait du Mémoire de M. Winſlow, ſur les corps baleinés, 15 & ſuiv.
Continuation du même, 33
Des corps baleinés dont une perſonne bien faite doit faire uſage, 39
Des épaulettes & des échancrures du creux des aiſſeilles, 43
Du bas du corps, 46
Obſervations de M. Winſlow, qui démontre que la maniere dont ſe chauſſent les femmes, eſt préjudiciable à la taille, 48
Des bandes & des œillets de derriere, 52
Pour les dos ronds, 56
Des épaules hautes, 58
Sentiment de M. de Jaucour, extrait de l'Encyclopédie, ſur la mauvaiſe habitude d'emmaillotter les enfants, & des dangers qui en réſultent, 66 & ſuiv.
Maniere de faire les corps aux enfants dont la taille commence à ſe déranger, 71

Consultations de M. Le Drand, qui conseille les corps à baleine pour redresser l'épine du dos dérangée, 73 & suiv.

Maniere de se servir d'un suspensoire, pour redresser l'épine du dos, 94 & suiv.

Des corps baleinés, rélativement aux différentes manieres dont la gorge peut être placée, 102

Pour les Dames qui sortent de leurs couches, 104

Des corps à la grecque, 109

Des corsets à plastron, 111

De la construction méchanique des corps baleinés, 123

Des bandes des œillets, 131

De la maniere dont on doit couvrir les corps baleinés, 135

Observations sur la coupe des corps baleinés, rélativement aux différentes tailles, 138

Observation essentielle avant d'essayer un corps 142

Sur les différentes séparations qu'on faisoit autrefois aux corps baleinés, 144

Fin de la Table.

AVIS

AVIS IMPORTANT
AU SEXE,
OU
ESSAI
SUR
LES CORPS BALEINÉS.

S'Empresser d'être utile à l'humanité, rechercher les moyens de la rendre moins infortunée ; savoir goûter le plaisir touchant de contribuer au bonheur de ses semblables, voilà le philosophe ; voilà l'homme enfin, tel qu'il doit être, tout entier à la société. Les

rangs, les divers états dans lesquels le hasard l'a fait naître, ne le dispensent point de cette obligation. Si la nature a légué les hommes inégalement, elle n'en a déshérité aucun ; & celui qui ne vivant que pour lui seul, refuse de payer son tribut à la société, est un être parasite qui jouit injustement des douceurs qu'elle procure. Contribuons donc au bien général de la maniere dont nous pouvons le faire rélativement aux talents que nous cultivons sur le théatre singulier de ce monde.

La méthode de faire les corps à baleine de la maniere la plus convenable, soit pour l'âge, soit pour les personnes bien faites, soit pour celles dont la taille commence à se déranger, ou est entiérement déformée, soit enfin pour les différentes manieres dont la gorge se trouve placée pourra servir non-seulement à ceux qui se consacrent à cette

profeſſion, mais encore à ceux qui mettent en œuvre les artiſtes de ce genre. Les premiers éviteront par-là une foule d'inconvénients auxquels ils n'auroient peut-être échappés qu'après pluſieurs années d'expérience ; ils auront encore la facilité de rectifier ce qu'ils ne font, pour la plupart, que par une routine aveugle, toujours prête à les égarer. Les ſeconds pourront juger de la bonne ou mauvaiſe conſtruction d'un corps baleiné, & n'expoſeront plus leurs enfants à porter des corps qui peuvent déformer leur taille & altérer leur ſanté. Ces deux objets ſont aſſez importants pour juſtifier la néceſſité de l'Eſſai que je préſente aujourd'hui au public. Si je blâme d'anciens uſages, ou certaines conſtructions nouvelles, ce n'eſt ni par orgueil, ni par envie, mais uniquement pour faire éviter les dangers qui

en ſont les ſuites néceſſaires. D'ailleurs il eſt des états dans la ſociété, qui ſemblent être plus expoſés les uns que les autres au reproche de charlatanerie, ou de la part de ceux qui exercent la même profeſſion, ou de la part de ceux qui confondant dans une même maſſe tous ceux qui courent la même carriere, s'imaginent ridiculement que ceux qui s'écartent des routes ordinaires par une ſuite d'expériences réfléchies, ne ſont part au public de leurs inventions que pour ſe ménager le prétexte honnête de mettre un plus haut prix à leurs ouvrages. Dans tous les états, l'homme qui poſſede de grands talents eſt jaloux de ne laiſſer ſortir de ſes mains, que des ouvrages dignes de ſa réputation ; ils ſont plus ſoignés, ils exigent plus de temps, & doivent néceſſairement être plus chers que ceux d'un Artiſte médiocre.

L'Art dont je vais parler a ſes principes, quoiqu'ils n'aient pas encore été développés. Il demande dans l'Artiſte de l'adreſſe, des vues, ce coup d'œil juſte qui lui fait ſaiſir promptement la vraie conformation de la perſonne qu'il doit habiller. La nature, ſi variée dans ſes individus, l'eſt peut-être encore plus dans la maniere dont elle les modifie. Il eſt indiſpenſable d'étudier ces modifications & de s'y conformer, en donnant aux corps baleinés une forme agréable, ſans gêner celles qui les portent.

Le corps baleiné doit arrêter les progrès d'une mauvaiſe conformation, ou maſquer avec adreſſe les défauts auxquels il n'eſt plus poſſible de remédier. Un Artiſte intelligent peut, en effet, dérober une partie des défauts de la taille, & ſouvent même les faire diſparoître tous. Il peut l'al-

longer ou la racourcir, ſi la nature l'a faite trop longue ou trop courte; il peut faire paroître droite une jeune perſonne dont l'épine ſeroit un peu jettée; il peut mettre à niveau des hanches inégales, rendre plus ſaillantes celles qui ne le ſont point aſſez, les baiſſer en apparence lorſqu'elles ſont trop hautes; il peut diminuer ſenſiblement la trop grande ſaillie d'une épaule, & donner à toutes deux preſque la même convexité; il peut encore placer avec avantage une gorge trop baſſe, & lui rendre à l'œil, la forme agréable qu'elle a dans ſon printemp. Nous ſommes donc aſſurés que les difformités diſparoîtront par l'uſage d'un corps proportionné aux circonſtances que nous venons de préſenter. Si l'Auteur célebre d'Emile avoit répandu le ſel de ſes plaiſanteries ſur l'uſage funeſte des comeſtiques qu'on

emploie pour ſuppléer à l'oubli de la nature, ou *pour réparer des ans l'irréparable outrage*, on n'auroit eu rien de ſolide à lui oppoſer ; mais qu'il improuve les corps à baleine, il y a de quoi étonner un Artiſte qui peut en démontrer la néceſſité. Qu'il ſe fût borné ſimplement à preſcrire la mauvaiſe conſtruction de ceux qu'il avoit vu, c'étoit aſſez. Sans vouloir réaliſer la fable du Pot de Terre & du Pot de Fer ; il doit être permis à un Artiſte de défendre ſon art, quelque redoutable adverſaire qu'il ait à combattre. L'éloquence de M. Rouſſeau ſubjuguera ſans doute l'eſprit : mais des faits exacts, énoncés ſimplement, peuvent & doivent faire impreſſion ſur les gens qui aiment la vérité.

» Les femmes, dit M. Rouſſeau, en parlant de celles de l'ancienne Grece „ ignoroient l'uſage de ces

» corps baleinés, par lesquels les
» nôtres contrefont plutôt leur taille,
» qu'elles ne la marquent. Il n'eſt
» point agréable de voir une femme
» coupée en deux comme une guêpe,
» cela choque la vue, & fait ſouffrir
» l'imagination. La fineſſe de la
» taille a, comme tout le reſte,
» des proportions, ſa meſure paſſée
» eſt certainement un défaut ;
» ce défaut ſeroit même frap-
» pant ſur le nud, pourquoi ſeroit-
» il une beauté ſous le vêtement ?
» Je n'oſe preſſer les raiſons ſur leſ-
» quelles les femmes s'obſtinent à
» s'encuiraſſer ainſi. Un ſein qui
» tombe, un ventre qui épaiſſit,
» cela déplaît fort, j'en conviens,
» dans une perſonne de vingt ans :
» mais cela ne choque plus à trente ;
» & comme il faut, en dépit de
» nous, être en tout temps ce qu'il

» plaît à la nature, & que l'œil de
» l'homme ne s'y trompe point, ces
» défauts ſont moins déplaiſants à
» tout âge, que la ſotte affectation
» d'une petite fille de quarante ans.
» Tout ce qui gêne & contraint la
» nature, eſt de mauvais goût; cela
» eſt vrai des parures du corps comme
» des ornements de l'eſprit. La vie,
» la ſanté, la raiſon, le bien être,
» doivent aller avant tout. La grace
» ne va point ſans l'aiſance; la déli-
» cateſſe n'eſt pas la langueur, & il
» ne faut pas être mal-ſaine pour
» plaire. »

Je conviens avec M. Rouſſeau, qu'il n'eſt point agréable de voir une femme coupée en deux comme une guêpe. Et dans quel cas les corps à baleine préſentent-ils ce tableau ridicule? Ce ſera lorſqu'un Tailleur ignorant, ou trop complaiſant, fera le

corps ſi étroit par le bas, qu'il ne pourra ſe lacer qu'avec effort. Un Artiſte intelligent évite cet inconvénient, & fait donner à ſes corps la largeur néceſſaire, pour qu'ils puiſſent ſe fermer avec facilité. Je conviens encore qu'une femme encuiraſſée doit déplaire, parce qu'elle n'aura plus ni aiſance ni grace. Avec tout le reſpect que m'inſpirent les rares talents de M. Rouſſeau, je lui demanderai, s'il eſt impoſſible que l'aiſance & la grace ſubſiſtent avec l'uſage des corps baleinés. Si cette conſéquence étoit inévitable, il faudroit néceſſairement les proſcrire; mais en accordant que les corps ſoient des eſpeces de cuiraſſes, il eſt facile de conſerver à celles qui les portent, l'aiſance & la grace, ſi les corps ne les gênent point, & ſi les épaulettes laiſſent aux bras leur jeu naturel. Ajoutons encore que les corps

deſſinent les contours de la taille avantageuſement, & garantiſſent la gorge, dans bien des occaſions, des coups qu'elle peut recevoir, & qui ne ſont que trop ſouvent ſuivis de cette maladie affreuſe, ſi difficile à guérir, & qui fait de nos jours tant de ravages.

Je conviens enfin, que les femmes de quarante ans ſont ridicules lorſqu'elles veulent paroître comme elles étoient à quinze. Chaque âge a ſes graces comme ſes inclinations, ſon eſprit & ſes mœurs. Il y a quelques femmes qui n'ont preſque pas plus d'embonpoint à quarante ans, qu'à vingt, cela eſt vrai; mais leurs traits, ni leurs teins, n'ont plus cette fineſſe & cette fraîcheur qui brillent dans une jeune perſonne. Toutes les femmes ont à cet âge le ventre plus gros, ſoit par une ſuite des couches, ſoit par l'effet ordinaire du temps; & il

ſeroit peut-être impoſſible de le faire diſparoître ſans une gêne prodigieuſe. Dans l'enfance, & même dans la jeuneſſe, lorſque la taille eſt ſi expoſée à ſe déformer, abandonnera-t-on les corps baleinés, lorſqu'ils ne ſeront que des tuteurs qui ſoutiendront la plante dans le temps de ſon accroiſſement, lorſqu'ils détourneront les accidents auxquels elle peut être ſujette; lorſqu'elle ne ſera pas ſerrée par des corps roides, étroits & pincés; lorſqu'enfin un Artiſte ne fera pas, par complaiſance, des corps trop collés, qui ſans vouloir donner la queſtion aux femmes, les mettent cependant à la gêne, & ſouvent ſont cauſe d'une ſuffocation après le repas? Quand même les femmes de la Grece n'en auroient pas porté, il eſt difficile qu'elles n'aient pas ſubſtitué quelque invention pour les remplacer: car cet

uſage eſt très-ancien ; Térence en parle dans ſes Comédies.

Je dois encore entrer en lice avec un autre adverſaire, non moins redoutable, puiſque ſes objections contre les corps à baleine, portent ſur les remarques qu'il a faites en examinant attentivement les maladies du bas-ventre, dans les perſonnes habituées à porter des corps. Mon Ouvrage étoit achevé lorſque j'ai eu communication du Mémoire de M. Winslow, inſéré dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, de l'année 1741. Mon ignorance eſt pardonnable ; livré à un état, dont les occupations laiſſent peu de loiſir pour parcourir les bibliotheques, il étoit difficile que j'euſſe connoiſſance d'un ouvrage, ſi digne d'en faire l'ornement. Mon métier oppoſe ſans ceſſe un obſtacle à mon goût pour l'étude. Je dois la lecture du Mé-

moire de M. Winslow, à celui qui s'eſt chargé de la traduction & de la rédaction de cet Ouvrage. Si mes vues ſe rencontrent quelquefois avec celles de l'illuſtre Anatomiſte, Auteur du Mémoire, je les avois eues avant d'en avoir pris lecture.

Il eſt évident que le Mémoire de M. Winslow, a pour objet la conſtruction des corps à baleine, qui étoient en uſage lorſqu'il écrivoit. Il ne faut pas diſſimuler que toutes les plaintes qu'il fait contre leur conſtruction vicieuſe, ſoient fondées. Comme cette conſtruction eſt encore celle dont on ſe ſert dans les Provinces, & même ſouvent dans la Capitale, je ne puis mieux en faire ſentir les dangers, qu'en faiſant parler ici M. Winslow; ſon autorité fera ſans doute impreſſion, & l'on ſentira la néceſſité de recourir à un habile Ar-

tiſte, pour ſouſtraire les jeunes perſonnes aux maladies que certains corps baleinés leur occaſionnent. Combien de fois n'ai-je pas gémi, d'être forcé de m'écarter de mes principes, pour ne pas laiſſer échapper l'occaſion de travailler *pro fame & non famâ ?* N'ai-je pas eu la douleur de voir rebuter les corps baleinés les mieux faits, parce qu'ils contrarioient les caprices de celles qui les avoient commandés ? On n'imagineroit pas l'entêtement de quelques perſonnes à ce ſujet, à moins qu'on ne connoiſſe l'eſprit qui regne dans pluſieurs maiſons, attachées par goût à toute vieille habitude. Je ſouhaite que les remarques de M. Winslow ramenent celles ſur-tout à qui tant de jeunes perſonnes ſont confiées.

„ On donne, dit-il, aux corps „ ou corſets baleinés, beaucoup de „ roideur par le bas, & en les appli-

„ quant, on commence par en bas
„ à les ſerrer, ce que l'on continue
„ enſuite juſqu'en haut, & cela par
„ différentes repriſes : ainſi on lace,
„ ou plutôt, on ſangle à force de
„ poing, toute la circonférence des
„ fauſſes côtes & des hanches, &
„ cela ſi fortement, que les han-
„ ches forment des portions de gros
„ bourlets. Par-là on force les
„ extrémités des fauſſes côtes vers
„ le bas & en dedans ; on met de
„ plus en preſſe, le bas de l'épi-
„ ploon, la plupart des inteſtins grê-
„ les, le méſentere, les reins, &c.
„ Tous ces viſceres ainſi preſſés, com-
„ priment en bas la veſſie & les
„ autres parties voiſines ; & cela d'au-
„ tant plus, que ces parties qui ſont
„ naturellement bornées en arriere &
„ des deux côtés par les os, le ſont
„ artificiellement en devant par la

„ roideur de la portion inférieure du
„ corps fort à baleine. Cette portion
„ eſt encore tenue en bride par une
„ pareille portion en arriere & vis-à-
„ vis, fermée par la jonction des
„ extrémités roides, par leſquelles on
„ a commencé le ſerrement du lacet,
„ & en partie, par une piece acceſ-
„ ſoire de bois, &c. qu'on appelle
„ buſque, placée tout au long en
„ devant ; enſuite on fait monter le
„ lacet avec la même violence, juſ-
„ qu'environ à la hauteur du creux
„ des aiſſelles. „

„ Les échancrures qui embraſſent
„ le creux des aiſſelles, ſont pour
„ l'ordinaire ſi étroites, que non-
„ ſeulement la peau qui les borde eſt
„ toute rouge par leur impreſſion,
„ mais encore les deux muſcles qui
„ forment ce creux, le grand pecto-
„ ral & le grand dorſal, ſont par-

„ là très-gênés, & comme étranglés
„ par une corde. Les épaulettes, qui
„ de toutes les parties d'un corps ba-
„ leiné paroiſſent les plus douces &
„ les plus mollettes, ſont diſpoſées
„ comme des eſpeces de brides qui
„ tiennent les extrémités des clavi-
„ cules abaiſſées, & ſi fort reculées,
„ que les autres extrémités de ces
„ os deviennent ſaillantes ſous le
„ creux de la gorge, & comme prêtes
„ à être diſloquées.

„ Ces brides ne reculent pas ſeu-
„ lement les clavicules, elles reculent
„ & abaiſſent auſſi le haut des omo-
„ plates, pendant que les angles
„ inférieurs de ces deux os ſont
„ applatis, & tellement comprimés
„ en arriere par le doſſier du corps,
„ que la peau qui les couvre eſt
„ toute rouge, & comme meurtrie.
„ On prétend par-là dégager le de-

„ vant de la poitrine, tenir les
„ épaules reculées, & donner au
„ dos une forme plate, le tout dans
„ l'idée de procurer une belle taille ;
„ par-là néanmoins, les vertébres ſont
„ forcées, la courbure naturelle de
„ l'épine eſt effacée, les côtes ſupé-
„ rieures ſont pouſſées en avant par
„ le ſternum, dont la portion moyenne
„ s'avance plus ou moins, ſans réſiſ-
„ tance, à cauſe de la forme écraſée
„ du haut de ces corps baleinés ; pen-
„ dant que la portion ſupérieure de
„ cet os, eſt retenue par ſa connexion
„ avec les clavicules, & que la por-
„ tion inférieure eſt bornée par l'en-
„ droit le moins évaſé de ces corps
„ baleinés.

„ En réfléchiſſant ſur ces meurtriſ-
„ ſures, ne doit-on pas attribuer la
„ premiere cauſe de tant de maladies
„ chroniques, & d'infirmités lentes ,

„ ſi fréquentes aux filles d'une cer-
„ taine condition, à la compreſſion
„ que le long uſage de ces corps à
„ baleine a cauſé à différents viſceres?
„ Par exemple, la jauniſſe à la com-
„ preſſion du foie; les maux d'eſto-
„ mac, les nauſées, les vomiſſements,
„ la mauvaiſe digeſtion, à celle du
„ ventricule & du duodenum? Les
„ pâles couleurs, à celle des glandes
„ lymphatiques? Le dérangement,
„ & le défaut de toutes les eſpe-
„ ces d'évacuations naturelles, à celle
„ de leurs organes particuliers?
„ Enfin, les ſchirroſités & les ſchirres
„ même, à la compreſſion, ſucceſ-
„ ſivement meurtriſſante des glan-
„ des méſentériques, du pancréas,
„ du foie & des autres parties inter-
„ nes du bas-ventre, par le ſerrement
„ de ces corps à baleine?

„ La poitrine & la tête ont aſſez

„ ſouvent leur part des mauvais effets
„ de cette compreſſion. La contrainte
„ du diaphragme, & ſes mouvements
„ bornés par la réſiſtance des parties
„ du bas-ventre comprimées, occa-
„ ſionnent, tôt ou tard, différents
„ maux de poitrine, la difficulté de
„ reſpirer, & des affections pulmoni-
„ ques. Le ſerrement des gros vaiſ-
„ ſeaux ſanguins du bas-ventre,
„ venant de la même compreſſion,
„ cauſe aux gros vaiſſeaux du cœur,
„ & au cœur même, des accidents
„ très-fâcheux des anévriſmes, des
„ polypes, des ſincopes, &c.

„ On peut encore attribuer à la
„ même compreſſion de ces gros vaiſ-
„ ſeaux, & à celle des glandes & des
„ vaiſſeaux lymphatiques de cette
„ même capacité, le battement &
„ le gonflement des arteres carotides,
„ les groſſeurs vagues des veines jugu-

„ laires, & des glandes de la gorge,
„ l'évacuation, plus ou moins pério-
„ dique, de la salive & des sérosités
„ gluantes des glandes salivaires, des
„ glandes du pharinx & des glandes
„ œsophagiennes que j'ai remarquées
„ dans les personnes incommodées de
„ schirrosités du bas-ventre, & qui
„ m'ont avoué avoir été très-serrées
„ pendant leur jeunesse par ces corps
„ à baleine.

„ Ces infirmités se forment lente-
„ ment, & il y en a qui ne devien-
„ nent sensibles, qu'après bien des
„ années, & quelquefois long-temps
„ après qu'on a quitté ces corps ou
„ corsets qu'on avoit porté presque
„ habituellement dès la jeunesse. Les
„ divers degrés de lenteur ou d'accé-
„ lération de ces incommodités, dé-
„ pendent en partie de la différente
„ disposition personnelle, & en partie

„ de la ceſſation alternative de l'uſage
„ de ces corps pendant la nuit. Faute
„ d'avoir apperçu & connu aſſez tôt
„ la cauſe primitive de ces incommo-
„ dités cachées, il eſt arrivé qu'on a
„ pris pour eſſentielles, des maladies
„ qui n'étoient qu'accidentelles, &
„ qui dans la ſuite, après un long &
„ inutile uſage de pluſieurs remedes,
„ ont ceſſé promptement par l'inter-
„ ruption de l'uſage de ces corps
„ baleinés. J'ai vu même des dou-
„ leurs habituelles & inſupportables
„ du creux de l'eſtomac, ceſſer en
„ peu de temps, par le ſeul change-
„ ment de forme que j'avois conſeillé
„ de donner à un corps à baleine;
„ ſavoir, de le rendre plus mollet,
„ & de le lacer en devant, *en laiſſant*
„ *un grand intervalle entre les deux*
„ *bords* ". On verra bientôt ce qu'il
faut penſer de ce conſeil de M.
Winslow. „

Comme je ſerai obligé de citer un ſecond Mémoire ſur les incommodités & les infirmités qui arrivent aux corps humains, à l'occaſion de certaines attitudes & de certains habillements, je me contenterai de parler encore ici de l'excluſion formelle que M. Winslow donne aux corps baleinés à la fin de ſon Mémoire.

„ La conformation qu'on préco-
„ niſe, dit-il, parmi nous, eſt pure-
„ ment artificielle & contre nature,
„ de même que tout ce qui en dé-
„ pend ; ſavoir, la forme de la poi-
„ trine comme en pointe, le ventre
„ enfoncé, les épaules reculées, les
„ clavicules forcées, les côtes en
„ partie recourbées, & en partie pouſ-
„ ſées en avant ; le ſternum preſqu'en
„ baſcule, les viſceres du bas-ventre
„ en preſſe, ceux de la poitrine gênés,
„ & le reſte des dérangements inter-
„ nes

„ nes & externes, dont j'ai parlé.
„ C'eſt avec ces dépravations de la
„ vraie ſtructure du corps humain,
„ & de ſa vraie beauté, qu'on fait
„ acheter ſi chérement, par l'uſage
„ indiſcret de l'application diſpro-
„ portionnée de ces corps baleinés,
„ la prétendue belle taille. Qu'on ne
„ diſe pas que quantité de perſon-
„ nes n'en ont pas été incommodées;
„ c'eſt par une habitude de jeuneſſe,
„ par la force du tempérament, joint
„ à l'interruption de cet habillement
„ pendant le repos de la nuit, qu'elles
„ y ont réſiſté, & qu'elles y réſiſte-
„ ront pendant un certain temps;
„ dans le cours duquel néanmoins,
„ ſe forment inſenſiblement les pré-
„ mices de toutes les incommodités,
„ leſquelles dans la ſuite, après coup,
„ & ſouvent même après une longue
„ ceſſation du mauvais uſage de ces

„ corps & corſets, ſe manifeſtent,
„ les unes plus, les autres moins,
„ ou font périr ſans ſe manifeſter. „

Des corps baleinés, tels que ceux dont M. Winslow parle, doivent être à jamais proſcrits ; il n'y a rien d'outré dans l'énumération des maux qu'ils entraînent. Ce ſont des réflexions ſemblables qui m'ont fait chercher depuis long-temps, les moyens de laiſſer agir ſans contrainte, les perſonnes qui font uſage des corps baleinés. Ce problême n'eſt pas aiſé à rendre ; c'eſt, j'oſe le dire, une des grandes difficultés de l'art, & pour la ſurmonter, il faut plus de talents qu'on ne l'imagine communément.

On demandera peut-être, s'il ne ſeroit pas moins embarraſſant d'abandonner l'uſage de ces corps, pour ne plus expoſer les jeunes perſonnes aux infirmités dont il eſt parlé dans le

Mémoire de M. Winslow ; car dans tous les états, dans toutes les profeſſions, les talents ſont rares. Il y aura donc toujours beaucoup d'enfants livrés à des Tailleurs ignorants ? Et en ceſſant de ſe ſervir des corps baleinés, on ſeroit délivré de toutes ces craintes. Il eſt certain que les grands talents ſont rares : mais, ſoit dit en paſſant, n'accuſons point la nature d'en produire ſi peu. Sa fécondité eſt la même dans tous les ſiecles, & s'ils ſont moins communs dans quelques-uns, c'eſt qu'ils dépendent du concours des circonſtances pour éclorre. Je l'avouerai avec plaiſir ; en France, où regne un Auguſte, on trouve beaucoup de Mécenes ; les talents y ſont recherchés, protégés & récompenſés ; le plus puiſſant royaume de l'Europe, eſt auſſi le plus ſavant : lors donc, qu'un uſage eſt univerſellement reçu chez

toutes les nations policées ; lorſque cet uſage a été dans preſque tous les temps, il faut qu'il y ait eu des raiſons plauſibles pour le perpétuer d'âge en âge. Elles ſont, à peu près, les mêmes que celles qui font langer nos enfants ; avec cette différence, que l'uſage des corps ne préſente pas les mêmes inconvénients, lorſqu'ils ſont faits par un véritable Artiſte. Si l'on objectoit que les femmes de la campagne ne portent point de corps, & que ſans ce ſecours équivoque leur taille n'eſt pas plus mal faite, je répondrois qu'on fait ici une fauſſe ſuppoſition, en admettant que les femmes de la campagne ont la taille auſſi bien priſe que les demoiſelles élevées dans les villes. Il ſuffit pour décider la queſtion, & répondre en même-temps à MM. Rouſſeau & Winslow, qui ont fait valoir cette objection, de

jeter un coup d'œil ſur les proportions des corps humains, que les plus célebres Artiſtes anciens & modernes donnent aux figures des femmes qu'ils deſſinent.

Il eſt inconteſtable que les corps baleinés ſont très-propres à prévenir les accidents que la taille peut éprouver dans le temps de ſon accroiſſement. Ceux qui ſe font à Paris, principalement pour les enfants en ſurtout, ſont en général trop courts : en laiſſant au bas du ventre quatre à cinq doigts à découverts, les fauſſes côtes ſont forcées, lorſque le corps eſt ſerré : d'ailleurs le bas de ces corps trop étroits & trop pincés, applatit le ventre ; & comme il ſe releve latéralement, il ſe trouve ainſi partagé. Tous les viſceres renfermés dans ſa capacité, comprimés & déplacés, occaſionnent ces infirmités cachées, dont ſe plaint, avec raiſon, M. Winslow.

Ils ont encore le défaut d'avoir la carrure de derriere trop étroite ; les omoplates forcées de ſe rapprocher l'une de l'autre, remontent, pouſſent le moignon de l'épaule en avant, font baiſſer les clavicules, & font appuyer fortement les côtes ſupérieures contre la partie antérieure du ſternum : mais un corps baleiné exempt des défauts dont nous venons de parler, ne comprimera aucun vaiſſeau ; ne gênera ni la circulation ni la reſpiration, ni aucun des viſceres du bas-ventre ; & non-ſeulement n'expoſera les jeunes perſonnes à aucune ſuite fâcheuſe, mais il préviendra les défectuoſités qui peuvent ſurvenir, ainſi que M. Winſow en eſt convenu lui-même. " Quant „ aux difformités & aux dérange- „ ments de l'épine, des épaules, des „ hanches & du devant de la poi- „ trine, il eſt certain, dit-il, que

„ l'application du corps baleiné, pro-
„ portionné à chaque perſonne, eſt
„ ſouvent le moyen le plus efficace
„ d'y remédier, ou d'empêcher l'aug-
„ mentation, & par conſéquent très-
„ néceſſaire, comme je l'ai con-
„ ſeillé moi même, à pluſieurs avec
„ ſuccès. „

Cet aveu de M. Winslow, doit ſervir d'explication à ce qu'il dit ailleurs, qu'après avoir examiné les défauts de la taille de pluſieurs jeunes Demoiſelles qui avoient porté habituellement ces corps baleinés, & dont pluſieurs avoient l'épaule & l'omoplate du côté droit plus large, plus épaiſſe, & plus ſaillante que celle du côté gauche. Lorſque j'ai lu le Mémoire de M. Winslow, j'avois obſervé depuis long-temps que la taille commence preſque toujours à ſe déformer du côté droit; & Riolan, premier Mé-

decin de la Reine Marie de Médicis, avoit remarqué avant nous deux, que les filles de condition avoient ſouvent l'épaule droite plus élevée, & plus groſſe que la gauche; de ſorte, ajoute-t-il, qu'on en trouve à peine dix ſur cent qui aient les épaules bien conformées. Après avoir marqué la difficulté d'en trouver la cauſe, il demande ſi cette difformité n'eſt point occaſionnée parce qu'on ſe ſert plus ſouvent du bras droit que du bras gauche, ou parce que les nourrices ſoutiennent ordinairement les enfants du côté droit, ou parce que les meres les ſerrent étroitement dans leur corps pour les rendre menues, ou enfin par le dérangement de l'épine du dos.

Un corps mal-fait, tel que ceux que condamne M. Winslow, peut, j'en conviens, cauſer cette inégalité des

épaules. Cette matiere eſt importante : ſuivons les explications qu'en a donné cet Anatomiſte. " Ces corps ſont en „ arriere, à l'endroit qui couvre le „ dos, étroits, plats, & roides, afin „ de mettre par-là les omoplates en „ preſſe, & de rendre le dos bien „ applati. A peine attend-on à pré- „ ſent l'âge de cinq à ſix ans pour „ les appliquer de cette façon ; mais „ qu'en réſulte-t-il ? Les deux „ épaules naturellement égales, ſont „ également comprimées par la pre- „ miere application de ces corps, & „ par-là également empêchées de „ prendre croiſſance. Peu-à-peu le „ plus de mouvement d'un bras que „ de l'autre, & pour l'ordinaire du „ bras droit que du bras gauche, „ force & dégage par degrés la por- „ tion du corps à baleine qui y ré- „ pond, pendant que l'inaction ou

„ le moins de mouvement de l'autre „ bras, la premiere forme de l'autre „ portion du corps baleiné reſte com- „ me elle étoit ; de ſorte que par-là „ l'omoplate droite, qui s'eſt fait un „ peu plus d'eſpace, prend nourritu- „ re, pendant que l'autre reſte comme „ étranglée. Cet élargiſſement eſt im- „ perceptible les trois, quatre, ou „ cinq premiers mois, au bout deſquels „ & quelquefois plus tard, on change „ les corps à baleine. La même choſe „ arrive à proportion pendant qu'on „ porte le ſecond corps, & la croiſ- „ ſance de l'épaule la moins compri- „ mée va ſon train en même temps, „ ſelon la force de chaque tempéra- „ ment ; à la fin la croiſſance de cette „ omoplate ou épaule moins gênée „ prend le deſſus, & ſe fait apper- „ cevoir. „

Les enfants ſe ſervant plus ſouvent

du bras droit que du bras gauche, les ſucs nourriciers ſe portent plus abondamment de ce côté, & font très-ſouvent groſſir l'épaule droite plus que la gauche. Cette habitude univerſelle en Europe de ne ſe ſervir preſque que d'une main, eſt un de ces uſages dont on chercheroit en vain la raiſon. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on accoutumât les enfants à être ambidextres, ainſi que l'étoient ceux de la Tribu de Benjamin : ils ſeroient également forts & adroits des deux mains ; ſi quelque accident les privoit de l'uſage du bras droit, le bras gauche le remplaceroit dans l'inſtant, & on ne verroit pas tant de perſonnes des deux ſexes avec des épaules d'inégale groſſeur ; car ce que Riolan a remarqué des Demoiſelles d'un certain état, eſt auſſi vrai pour celles d'un état inférieur, & même pour

les hommes qui ont assez généralement la main & l'épaule droite plus grosse que la gauche, du moins à un certain âge : on auroit tort de rejeter sur l'usage des corps baleinés cette inégalité dont nous parlons, puisqu'elle se trouve presque aussi fréquemment dans un sexe que dans l'autre. Si à cette mauvaise habitude de ne se servir que d'une main, on suppose encore un corps baleiné d'une mauvaise construction, il ne seroit pas surprenant de voir de nos jours ce que Riolan avoit remarqué de son temps ; mais les corps dont je vais décrire la forme, loin de contribuer à faire grossir l'épaule droite, peuvent arrêter le progrès de cette difformité, lorsqu'elle commence, s'ils ne la font pas même entiérement disparoître.

Bien des gens prétendent qu'on voyoit autrefois moins de tailles dé-

formées qu'aujourd'hui, & que cette différence vient de l'uſage des corps baleinés. Sans diſcuter la vérité de cette aſſertion, ne pourroit-on pas en trouver la cauſe ou dans la négligence de ces femmes mercenaires à qui l'on a abandonné les enfants, au lieu qu'autrefois les meres plus ſenſibles au cri de la nature, ſe chargeoient elles-mêmes de ce dépôt précieux ? ou dans cette maladie du Nouveau Monde, qui infectant les germes des races futures juſques dans les ſources de la vie, ſe manifeſte dans les enfants ſous mille formes différentes, & ſouvent très-éloignées de ſes ſymptomes ordinaires. Combien d'hommes d'ailleurs ne le ſont preſque plus lorſqu'ils s'engagent ſous les loix de l'Hyménée ? Livrés à la débauche dans un temps deſtiné à leur accroiſſement, ils ſont déjà

caduques dans l'aurore de leur printemps. Voilà probablement les causes trop réelles qui vicient tant de tailles. Loin qu'on puisse rejeter la difformité sur l'usage des corps baleinés, travaillés par un homme qui a du talent, ils arrêteront au contraire le mal lorsqu'il ne fera que commencer; nous devons ajouter que les femmes sont plus décemment habillées lorsqu'elles portent un corps, que lorsqu'elles n'ont qu'un simple corset, & si par quelqu'accident imprévu, elles reçoivent quelque coup au sein, le corps en soutient l'effort, & prévient par-là les suites fâcheuses auxquelles les femmes sont malheureusement exposées.

Des Corps baleinés dont une jeune personne bien faite doit faire uſage.

On habille en France les enfants avec des fourreaux qui exigent des corps à baleine ; mais ils ne peuvent être trop légers & trop minces pour les enfants ſur-tout qui apprennent à marcher : il faut que leurs mouvements automatiques puiſſent s'exécuter librement, pour prévenir la violence de leurs chûtes qui ſont toujours très-dangereuſes avec un corps fort, parce qu'alors ils n'ont plus la facilité de ſe retenir ; il eſt ſur-tout de la plus grande importance que les devants ſoient minces ſur la rondeur des côtes. Ayant été appellé pour faire un corps à un enfant de ſept ans : j'examinai ſa taille avec beaucoup d'attention. L'épine étoit dérangée ; cet enfant étant robuſte, & jouiſſant d'une bonne ſanté, je ſoupçonnai que ce dérangement étoit plutôt une ſuite de la

mauvaiſe conſtruction du corps qu'il portoit, que l'effet d'un vice de conformation. Je m'apperçus effectivement en le laçant que je le fermois avec peine par le haut, & cependant cet enfant le portoit tous les jours fermé pour faire joindre ſon ſurtout. Il arrivoit de là que les omoplates étoient déplacées & rapprochées l'une de l'autre ; toutes les baleines étoient tombées dans le devant du corps du côté gauche, ce qui le faiſoit creuſer de ce côté ſeulement. Alors le corps baleiné n'ayant plus d'appui que d'un côté, les côtes ſe trouverent inégalement comprimées, & l'épine avec laquelle elles ſont articulés fut pouſſée plus d'un côté que de l'autre.

Le vice de cette conſtruction venoit, 1°. de l'inégalité de l'embaleinage; 2°. de la qualité de la baleine. Le Tailleur s'étoit ſervi pour un côté de celle que nous connoiſſons ſous le

nom de baleine cornue : elle eſt extrêmement molle & pliante, ſe deſſéche aſſez promptement par la chaleur du corps, & ſe durcit beaucoup plutôt que la véritable baleine de Hollande. Cette derniere doit être toujours employée pour les côtés du corps, au lieu que la premiere ne doit être placée que dans le doſſier.

Ces corps trop ſerrés faiſant élever la poitrine en hauteur, la rendent difforme, ainſi qu'on peut le remarquer dans les Demoiſelles qui ont été trop ſerrées par leur corps dans leur enfance. Il ne faut pas craindre de donner trop de largeur aux corps baleinés ; il eſt eſſentiel que la poitrine ait ſon jeu naturel dans l'inſpiration, c'eſt-à-dire, lorſqu'elle s'éleve. On fera les côtés très-minces, en donnant néceſſairement plus de force aux derrieres qu'aux devants. Les carrures de derriere étant larges

& aiſées, les omoplates ne ſe rapprocheront point, & les mouvements des bras ſe feront avec liberté.

C'eſt une erreur de croire qu'une carrure large empêche d'avoir le bout des épaules en arriere, elle n'a rien de commun, ni avec l'épaule ni avec le bras; & ſi elle étoit étroite l'omoplate ſe déplaceroit, le bras ſeroit porté en avant, le dos s'arrondiroit, & l'épine auroit la facilité de ſe déranger. Suppoſons cette carrure trop étroite, on ſera forcé de lacer le corps avec effort, & de ramener les devants contre le creux des aiſſelles; les côtes alors comprimées, agiront contre la colonne dorſale, & occaſionneront un dérangement dans les vertebres; ce qui ne peut arriver ſans faire naître beaucoup d'infirmités & d'incommodités, pour leſquelles on recourt vainement au Médecin, lorſqu'il ſuffiſoit de faire appeller un Tailleur qui eût du talent.

Des épaulettes & des échancrures du creux des aiſſelles.

Ces pieces ou brides qu'on appelle épaulettes, & les échancrures trop étroites par devant & ſous le creux des aiſſelles font, « dit M. Winslow, » des impreſſions très-nuiſibles aux » muſcles du bras; en comprimant les » gros vaiſſeaux, & les cordons des » nerfs brachiaux : l'altération de la » couleur de la peau, qui quelque- » fois en devient preſque violette tout » le long du bras, prouve aſſez l'é- » tranglement de ces vaiſſeaux par » ces épaulettes, & par les bords » étroits de ces échancrures. Ces der- » niers de plus ſerrent douloureuſe- » ment les muſcles du haut du bras, » & en même-temps gênent, empê- » chent, & ſuppriment une bonne » partie de leur mouvement. C'eſt ce » qui paroît évidemment aux yeux

» de tout le monde, quand les per-
» sonnes ainsi gênées, sont assises,
» par exemple, à table, & qu'elles
» veulent avancer un bras pour atein-
» dre quelque chose un peu éloigné
» vis-à-vis d'elles ; car alors elles sont
» obligées, pour y pouvoir atteindre,
» de faire avec tout leur corps au-
„ dessus des hanches, comme avec
„ un corps de bois, un certain demi-
„ tour, & en même temps une espece
„ de pente oblique en biaisant, ce
„ qui paroît quelquefois plutôt un air
„ affecté, que l'impuissance de faire
„ autrement. „

Le motif qui engage à tenir les épaulettes serrées, prouve l'ignorance de celui qui a fait le corps baleiné : outre les incommodités qui en peuvent résulter, ainsi qu'on vient de le voir, on ne force point par ce moyen de tenir les épaules en arriere, puisque

ni le ferrement des épaulettes, ni la carrure de derriere ne produiſent cet effet pour ſoutenir le moignon de l'épaule dans ſa ſituation naturelle, & l'empêcher de ſe porter en avant ; on laiſſera monter la piece, que nous nommons piece d'attachement, juſqu'au niveau de l'épaule, & on la ſoutiendra par un embaleinage ferme, quoique toujours libre dans le creux des aiſſelles. Cet attachement fixera le moignon de l'épaule en arriere, ſi l'on a ſoin ſur-tout de coudre un ruban de fil large de deux doigts, de le paſſer ſur l'épaule, de le croiſer en le ſerrant derriere, & de l'attacher ferme avec pluſieurs épingles. Nous entendons par attachement cette piece qui paſſe au-devant du corps, & à laquelle on attache l'épaulette quand le corps eſt entiérement fini. Tout autre moyen eſt dangereux & pour la ſanté, & pour la taille.

On ne ſauroit apporter trop de ſoin, pour que les échancrures des corps laiſſent à l'aiſſelle toute ſa liberté; & ſi tant d'enfants ont les épaules trop en avant, c'eſt parce qu'ils ont été trop gênés ſous les aiſſelles. La douleur qu'ils reſſentent, leur fait jeter les coudes en arriere, & par conſéquent les épaules en avant, ce qui rend la poitrine difforme en la forçant de s'applatir, ainſi que nous le verrons plus bas.

Du bas du corps.

Un corps baleiné doit jouer librement ſur les hanches, ſi l'on veut éviter ces portions de bourlet dont parle M. Winslow, c'eſt-à-dire, en terme de l'art, qu'il ne doit pas guinder. Nous prévenons ce défaut par des pieces rapportées, que nous appellons gouſſets, ou à la maniere des Anglois

par la coupe, ou par les rayures. Il faut ici ſe ſouſtraire avec courage à l'empire de la mode. On demande ſouvent un corps dont le devant ſoit bien pincé & bien pointu par le bas, comme on demande aux Cordonniers des ſouliers étroits & pointus; & malgré les cors & durillons qui ſe forment par l'uſage de ces ſortes de ſouliers; l'exemple ne corrige perſonne. Je ne pénétre point les motifs ſecrets qui engagent les femmes à affectionner cette forme de ſouliers, & qui leur donne la conſtance de ſupporter cette eſpece de torture. Quoiqu'il y ait peu d'eſpérance de leur perſuader que les ſouliers doivent être faits pour les pieds, & non le pied pour le ſoulier : je citerai encore ici M. Winslow. Cet épiſode ne peutêtre déplacé dans un ouvrage de la natute de celui-ci; d'ailleurs

on verra que la taille & la maniere dont on ſe chauſſe, ont plus de rapport qu'on ne le croit.

„ Les différents mouvements des „ pieds qui ſont très-libres dans l'état „ naturel, ſe perdent ordinairement „ par la mauvaiſe maniere de chauſ- „ ſer les pieds. La chauſſure haute „ change tout-à-fait la conformation „ de cet os, rend les pieds extraor- „ dinairement cambrés ou voûtés, „ & même incapables de s'applatir, „ parce que ces os ſe ſoudent for- „ cément ; car ces chauſſures hautes „ font que l'extrêmité de l'os calca- „ neum ou de l'os du talon à laquelle „ eſt attaché le gros tendon d'achille, „ ſe trouve continuellement beaucoup „ plus élevé, & le devant du pied „ beaucoup plus abaiſſé, que dans „ l'état naturel ; par conſéquent les „ muſcles qui couvrent la jambe poſ-

térieurement

„ térieurement, & qui ſervent par
„ l'attache de leur tendon à étendre
„ le pied, ſont continuellement dans
„ un raccourciſſement non naturel,
„ pendant que les muſcles antérieurs
„ qui ſervent à fléchir le pied en
„ devant, ſont au contraire dans un
„ allongement forcé. On voit que
„ les perſonnes ainſi chauſſées, ont de
„ la peine à marcher long-temps
„ même par un terrein uni & plat, &
„ ſur-tout à marcher vîte, étant alors
„ obligées de tenir les genoux plus
„ ou moins pliés, & ſoulevés pour ne
„ pas heurter les talons de leur chauſ-
„ ſure contre terre.

Les femmes ont en général la jambe plus mal faite que les hommes. Les talons hauts tenant les muſcles poſtérieurs de la jambe continuellement raccourcis, elles ont le gras de jambe trop haut, & preſque ſous

la jarretiere, ce qui n'arrive pas aux danſeuſes qui portent des chauſſures baſſes. Elles ont auſſi les genoux mal conformés ; les talons hauts les forcent de les tenir preſque toujours pliés lorſqu'elles marchent, elles ſont pour la plupart voûtées, par la flexion continuelle des genoux, occaſionnée par la néceſſité où elles ſont de reculer le derriere pour ſe ſoutenir en équilibre. Enfin elles ſont expoſées à ſe déboîter le pied par la facilité qu'ils ont à ſe tourner ou en dehors ou en dedans.

Voilà ſans doute de fortes raiſons pour porter des talons moins hauts & plus larges. Je ſouhaite qu'elles puiſſent faire abandonner ce ridicule uſage. Les femmes marcheront avec plus de grace & de facilité. Elles paroîtront un peu moins grandes ; mais elles ne doivent pas oublier

que c'eſt l'intention de la nature ; qu'on ne la contrarie jamais avec impunité. L'empire de la mode, ſi puiſſant en France, l'emportera-t-il toujours ſur les inconvénients qu'il entraîne après lui ? Je conviens, par exemple, qu'un corps à baleine, dont les devants ſont moins pincés & moins fermes, a un peu moins de rondeur ; mais auſſi la ſanté ne court aucun riſque ; car outre, comme je l'ai déja remarqué, que cette forme pointue, ſéparant le bas-ventre en deux, déplace tous les viſceres, & rend la reſpiration difficile par la compreſſion des fauſſes côtes, elle eſt encore très-propre à rendre les enfants malfaits. Malheur donc à ceux qui contrarient la nature dans ſes fonctions ; c'eſt elle qu'un Tailleur ingénieux doit avoir toujours en vue, ſans jamais s'aſſervir à une routine idiote,

qui eſt toujours la regle de cette foule d'hommes incapables d'avoir des vues, & qui ſont éternellement eſclaves aveugles des leçons de leurs maîtres.

Des bandes des œillets de derriere.

LA bande des œillets doit être droite, & c'eſt en quoi pechent ordinairement la plupart des Tailleurs, qui la placent, pour les perſonnes bien faites, de la même maniere que pour celles qui ont le dos rond. Ils ont encore le mauvais uſage de laiſſer le corps ſans être entiérement ſerré par le bas, afin de le faire mieux joindre par le haut. En faiſant la bande d'œillets à dos rond, ils entretiennent le mauvais maintien des jeunes perſonnes qui ſe tiennent mal, & celles qui ſe tiennent bien ne peuvent porter la tête en arriere

avec des corps ainſi travaillés ; car le bord ſupérieur du haut du corps, les retient & les fatigue. Pour éviter cet inconvénient, on placera la baleine, appellée bande des œillets, ſi exactement droite, qu'il ne reſte aucun jour entre les deux bandes, lorſqu'on les réunit en tenant le corps à la main. On prendra garde qu'elles ne montent pas trop haut, ſur-tout dans les corps qu'on fait pour les enfants : ils ſeroient forcés de trop avancer la tête ; le bord ſupérieur de leur corps étant trop haut, l'enfant ſe ſent gêné lorſqu'on lui dit de tenir ſa tête en arriere, & s'il obéit un inſtant, la contrainte où il eſt, le ramene bientôt à cette mauvaiſe poſition qui lui donne un air imbécille, qu'il n'auroit pas ſans cette défectuoſité de ſon corps.

Il n'eſt pas inutile d'avertir que la maniere de lacer un corps contribue

à laiſſer beaucoup d'aiſance. On commencera à le fermer par en haut en le laçant : le lacet doit être aſſez long pour pouvoir être paſſé dans tous les œillets. Alors le corps préſente à celui qui le lace, la forme d'un triangle dont le ſommet eſt au haut du corps. On le ſerre peu à peu & il eſt entiérement ſerré, lorſqu'on le ferme par le bas. Avec cette méthode on ne force point les viſceres du bas-ventre de remonter vers le diaphragme, & la gorge reſte dans ſa poſition. Lorſqu'un corps neuf eſt lacé, on examinera avec attention s'il eſt aſſez long ſur les flancs, c'eſt-à-dire, s'il enveloppe le ventre ſans former de bourlets latéralement, très préjudiciables aux jeunes perſonnes ; on remarque s'il ne les meurtrit pas dans le creux du bras, ſi la carrure de derriere n'eſt pas trop étroite : l'un de ces défauts empêche

le mouvement des bras, & l'autre celui des omoplates. On fera attention ſi les épaulettes ſont lâches & minces en baleine, de peur que les clavicules ne viennent à ſe déranger, ſi le corps ſe ferme aiſément, & s'il gêne ſur les hanches ; autrement les enfants ſe ſentant mal à leur aiſe, ſe pencheront du côté où ils le ſeront moins, ce qui ſuffiroit pour déformer leurs tailles. Si le corps n'avoit pas aſſez d'ovale vis à vis du creux de l'eſtomac, car c'eſt-là où il creuſe ordinairement, la reſpiration ſera pénible ; enfin il ne doit pas être trop pointu en devant, car les enfants ſeroient comme ſuffoqués, ou en prenant leur repas ou après l'avoir pris.

Pour les dos ronds.

J'AI eu juſqu'à préſent toutes les peines imaginables pour pouvoir faire comprendre à bien des perſonnes, que le corps de baleine ſerré & bridé ne peut qu'être très-préjudiciable aux jeunes perſonnes qui ont le dos rond; mon talent me met tous les jours dans le cas de m'entendre demander la même choſe ſur la même matiere, ce qui m'engage à mettre par écrit mon ſentiment; je me trouverai infiniment flatté ſi je puis réuſſir à faire comprendre l'utilité qu'il y a de laiſſer libres toutes les parties d'un corps de baleine, & ſur-tout celles des épaules.

Le dos rond ne provient ordinairement que des côtes arrondies ſous l'omoplate qui lui donnent une élévation, ce qui ne peut venir dans les

jeunes perſonnes, que par un défaut de conformation ou par une mauvaiſe habitude dans le maintien. Le corps de baleine ſerré & bridé ſur les épaules, bien-loin d'applatir les épaules & de corriger le dos rond, ne ſervira qu'à faire ſouffrir la perſonne qui le portera, à lui bleſſer même l'omoplate, qui concourant indiſpenſablement à tous les mouvements que fait le bras, ne peut que ſe reſſentir vivement de la contrainte où la tient un corps ſerré & bridé. Selon moi le meilleur moyen pour corriger ce défaut, eſt de donner beaucoup d'aiſance à la perſonne, & de lui recommander de tenir la tête bien droite, ce qui eſt d'une grande conſéquence pour l'épine des reins. Si quelques célebres Auteurs ſe ſont récriés contre les corps de baleine, ils n'ont prétendus parler que de ceux, qui mal con-

truits, ne peuvent que préjudicier ; mais ils n'ont sûrement point entendu parler de ceux qui, faits artistement par un habile ouvrier, bien-loin de gêner la nature dans ses fonctions, peuvent servir à la fortifier.

Des épaules hautes.

LORSQU'UNE jeune personne a naturellement les épaules hautes ou la tête trop approchée des épaules, loin de corriger ce défaut en serrant les épaulettes, comme je l'ai déja dit, on force les clavicules ; ce qui fera naturellement remonter le bout de l'épaule, & tomber dans un plus grand inconvénient par ce serrement ; parce que la taille de l'enfant en souffriroit, par-là même qu'il n'y auroit pas assez de carrure entre les deux épaules. On peut souvent attribuer la trop grande élévation des

épaules à l'uſage des liſieres qu'on a coutume d'attacher derriere le corps des enfants. Outre qu'on entame aſſez ſouvent leurs bras, on leur ôte encore la facilité de plier le corps & la tête ; & lorſqu'ils ſont une fois habitués à être ſoutenus par ces liſieres, ils s'imaginent qu'ils le ſont toujours, & ils tombent plus ſouvent qu'ils ne feroient ſans cet uſage : comme les liſieres font néceſſairement remonter le corps baleiné, elles produiſent le même effet ſur leurs épaules. Pourquoi ne pas tenir les enfants par derriere en les ſoutenant par deſſous les bras ? Si cette maniere eſt un peu plus pénible aux Nourrices & aux Domeſtiques, elle eſt plus avantageuſe aux enfants. Dès qu'ils marchent ſeuls, on peut ſe ſervir des liſieres, uniquement néanmoins pour prévenir leurs chutes : il eſt encore

d'une extrême conſéquence de ne pas les mener par la main, ou au moins de les faire ſouvent changer de main. Il y auroit à craindre qu'en les tenant toujours de la même, on ne les fît pencher du côté oppoſé, & qu'on ne les fatiguât en les forçant de tenir toujours le même bras fort élevé.

Pour faire abaiſſer des épaules trop hautes, les carrures de derriere ſeront aiſées, les épaulettes lâches & ſans baleines, les devants ſans être ſerrés, ſeront larges par le haut. On ſera ſûr par-là de laiſſer aux omoplates la liberté dans leurs mouvements; les flancs ſeront ſans contrainte, & une jeune perſonne pourra, avec ces précautions, lever les bras ſans faire remonter ſon corps. On croit aſſez généralement qu'un corps baleiné, mal fait, peut faire jeter l'épine de côté: il peut, ainſi que je l'ai remar-

qué, occaſionner pluſieurs infirmités ; mais s'il pouvoit contribuer à cette difformité, elle ſeroit tantôt du côté gauche & tantôt du côté droit, au lieu qu'il eſt très rare qu'on ait l'épaule gauche plus élevée que la droite. Suppoſons néanmoins qu'une jeune perſonne porte un corps baleiné mal-fait, & même auſſi dangereux que ceux dont je parlerai ci-après, elle s'appercevroit bientôt de ſes pernicieux effets ; puiſqu'on ne peut devenir boſſu que par le dérangement des vertebres, ou par les ſuites du rachitiſme, ou par une chûte. Dans le premier cas, qui eſt le ſeul dont il doive être ici queſtion, l'épine, forcée de ſe jeter d'un côté, feroit reſſentir quelques douleurs de l'autre ; & d'ailleurs, le repos de la nuit répareroit plus que ſuffiſamment le mal qu'un corps de cette eſpece auroit pu produire pendant le jour.

Il eſt conſtant par les obſervations de M. l'Abbé Defontenu, que la colonne dorſale eſt plus longue lorſqu'on ſe leve, que lorſqu'on ſe couche ; lorſqu'on a fait un bon repas, que lorſqu'on eſt à jeun. Pendant le jour le poids du tronc, comprimant tous les cartilages qui ſont entre chaque vertebre, affaiſſe néceſſairement l'épine. Ce poids qui ne ſe fait plus ſentir la nuit, permet à ces cartilages de reprendre leur épaiſſeur par l'effet de leur élaſticité ; & du nombre de ces augmentations inſenſibles, il en réſulte une augmentation ſenſible dans l'épine, ce qui nous rend réellement plus grand dans un temps que dans l'autre. Il en ſeroit à peu près de même ſi un corps mal-fait tendoit à pouſſer l'épine d'un côté, tout ſe rétabliroit pendant la nuit dans un enfant robuſte ; mais non dans un

enfant d'une foible complexion. Quant à ceux qui ſoutiennent qu'il ne faut pas faire porter de corps baleinés aux enfants dont la taille commence à ſe déformer, ils ont certainement raiſon, s'ils parlent d'un corps trop fort ou trop ſerré entre les deux épaules, puiſqu'on pourroit hâter le progrès du mal par la gêne qu'ils produiroient ; & voilà une des principales raiſons qui m'a déterminé à écrire ſur cette matiere. Il eſt vrai que la conſtruction des corps baleinés, n'eſt pas alors ſans difficulté ; & qu'elle demande du temps, de l'adreſſe & des lumieres ſupérieures à celles d'un homme ordinaire.

On dit encore que la déformation de la taille eſt plus fréquente dans les femmes que dans les hommes, ce qui eſt conforme à l'obſervation ; on ſe trompe néanmoins en attribuant

cette différence à l'uſage que font les femmes des corps baleinés. Il eſt certain que l'épine d'une perſonne avancée en âge ne peut plus ſe déranger, que par quelque accident. Les enfants des deux ſexes, ne ſont-ils pas tous emmaillottés de la même maniere dans leur berceau ? Ne portent ils pas tous également des corps juſqu'à l'âge de 6 à 7 ans ? C'eſt néanmoins depuis la naiſſance juſqu'à cette époque, & ſur-tout au berceau, qu'il faut rechercher la cauſe premiere de cette difformité. Si en plaçant un enfant dans ſon berceau, on n'a pas l'attention de le coucher de maniere que ſon corps ne porte point à faux, on expoſe ſa taille à contracter quelque défectuoſité. Si la nourrice n'a pas le ſoin de le porter tantôt ſur un bras & tantôt ſur l'autre, il ſe penchera toujours du même

côté, ce qui peut rendre ſa taille de travers. Les hommes d'ailleurs, étant plus robuſtes & ſujets à beaucoup moins d'infirmités que ne le ſont les femmes, eſt-il étonnant qu'elles ſoient plus expoſées ?

Ce n'eſt pas le ſeul danger auquel les enfants ſeront expoſés dans le berceau, & il ſeroit bien à ſouhaiter qu'on pût ſuppléer au maillot par de meilleures reſſources. On peut lire dans Emile, & dans l'Hiſtoire Naturelle de Mr. de Buffon, tous les inconvénients de l'emmaillottement. En attendant qu'un digne Citoyen ſe dévoue à cette recherche, nous allons indiquer quelques ſages précautions qu'on doit prendre dans la méthode ordinaire.

Ces réflexions utiles ſont de Mr. le Chevalier de Jaucour, l'auteur infatigable d'une multitude d'arti-

cles intéreſſants de l'Encyclopédie : comme cet ouvrage eſt d'un prix qui le met entre les mains de peu de perſonnes, je crois rendre ſervice à mes Lecteurs, en inſérant ici cet article important de l'Encyclopédie.

" Pour bien emmaillotter un enfant, „ il convient d'abord de lui coucher „ le corps en ligne droite, puis de „ lui étendre également les bras & „ les jambes, enſuite tourner autour „ du corps les langes & les bandes, „ ſans les trop ſerrer ; car il faut „ qu'elles ne faſſent que contenir ſim- „ plement ce qu'elles environnent, „ ſur-tout l'eſtomac & la poitrine „ qui doivent être à leur aiſe. Souvent „ les vomiſſements & la difficulté „ de reſpirer, viennent de ce que „ dans le maillot on leur ſerre trop „ la région de ces deux viſceres. Il „ eſt difficile pour lors que les vomiſ-

„ ſements ne ſuccedent, parce que
„ le foie proportionnellement plus
„ grand dans les enfants, que dans
„ les adultes, étant comprimé, preſſe
„ le fond de l'eſtomac & en produit
„ le mouvement convulſif; il eſt dif-
„ ficile auſſi que les poumons s'é-
„ tendent convenablement pour la
„ reſpiration.

" Quand on emmaillotte un enfant,
„ il eſt bon de retourner chaque
„ jour les bandes d'une maniere
„ différente de celle dont on les a tour-
„ nées le jour précédent; c'eſt à-dire,
„ les tourner un jour de droite à
„ gauche, & l'autre de gauche à
„ droite, afin d'éviter dans la taille
„ & dans les extrêmités une confor-
„ mation vicieuſe.

" Je conſeille encore de placer les
„ membres d'un enfant dans une
„ ſituation droite à chaque jour de

„ bande, pour éviter les inconvé-
„ nients qui réſulteroient d'une fauſſe
„ poſition ; inconvénients qui peuvent
„ refluer ſur la ſanté, & qui influent
„ certainement ſur la conformation
„ du corps. Pluſieurs enfants ne ſont
„ ſouvent cagneux, & n'ont les pieds
„ en dedans que par la mal-façon
„ d'emmaillotter. Par exemple, les
„ nourrices, en emmaillottant les
„ enfants, leur fixent d'ordinaire les
„ pieds, pointe contre pointe ; au lieu
„ de les fixer talon contre talon, com-
„ me elles pourroient le faire aiſé-
„ ment par le moyen d'un couſſinet
„ engagé entre les deux pieds de
„ l'enfant, & figuré en forme de
„ cœur, dont la pointe fût miſe entre
„ les talons, & la baſe entre les
„ deux extrêmités de ſes pieds. Ce
„ moyen ſi ſimple eſt excellent pour
„ empêcher les enfants de devenir

„ cagneux, & les parents devroient „ bien y prendre garde. Il eſt ſi certain „ que l'emmaillottement en uſage dans „ preſque toute l'Europe, eſt la cauſe „ de toutes ces déformations, qu'il eſt „ rare qu'il y ait des perſonnes con- „ tre-faites dans les pays chauds, „ où les enfants ne ſont ni langés „ ni emmaillottés.

" Il eſt auſſi très-eſſentiel de chan- „ ger les bandes & les langes pour „ éviter la mal-propreté, & con- „ ſerver à l'enfant ſa ſanté & ſa „ gaieté. La longueur des langes & „ la multiplicité de leur tour, eſt „ une méthode qui entraîne pluſieurs „ inconvénients & ne produit aucun „ avantage. On ne ſauroit trop ſim- „ plifier une opération dont l'exécu- „ tion doit être répétée perpétuel- „ lement nuit & jour, en tout lieu, „ & par toute ſorte de mains. „

Mais peut-on eſpérer que des femmes mercénaires ſoient capables de ces précautions ? Juſques à quand les femmes ſeront-elles ſi aveugles ſur leur propre intérêt, que de laiſſer à des étrangeres le ſoin de nourrir leurs enfants ? Ne pourroit-on pas leur adreſſer ces paroles de Jules-Céſar à ſon retour des Gaules ? Eſt-ce donc, s'écrioit-il, que les Dames Romaines n'ont plus d'enfants à nourrir ni à porter entre leurs bras, que je n'y vois que des chiens & des ſinges ? Seroit-il impoſſible de ramener les femmes aux vues de la nature ? En Turquie, après la mort d'un pere de famille, on leve trois pour cent de tous les biens du défunt, on fait ſept lots du reſte, dont il y en a deux pour la veuve, trois pour les enfants mâles, & deux pour les filles ; mais ſi la veuve a allaité

ſes enfants, elle tire encore le tiers des cinq lots.

De la maniere que l'on doit faire les Corps pour les perſonnes dont la taille commence à ſe deformer.

Ces corps doivent être travaillés de la même maniere que ceux dont j'ai donné la deſcription en parlant des perſonnes bien faites, avec cette différence qu'ils doivent être beaucoup plus forts, mais néanmoins ſans les gêner. Il faut donc encore, je ne crains pas de le répéter, que les carrures de derriere ſoient libres & aiſées, quoique ſuffiſamment fortes; que les devants ſoient larges en haut & minces en baleine, afin que les côtes ſe rendent maîtreſſes du corps; & qu'il ſoit long ſur les flancs ſans les ſerrer.

Ces corps, que nous nommons corps d'épaule, ſont coupés en quatre parties toutes inégales entr'elles. Le côté droit de derriere eſt plus large en haut par la baleine des œillets, que le côté gauche; & cette inégalité doit être proportionnée au vice de la taille; ainſi elle doit être plus ou moins grande ſelon que la taille eſt plus ou moins viciée par le bas. Nous commencerons cet article important, par rapporter ce que dit M. le Drand dans ſes conſultations ſur la plupart des maladies qui ſont du reſſort de la Chirurgie. Après avoir recherché quelles peuvent être les cauſes qui occaſionnent un vice de conformation à l'épine & aux côtes, il parle enſuite des ſecours que l'art peut preſcrire; „ ſecours, ajoute-t-il, qui ne peut être „ utile que quand les enfants croiſſent;

„ car

„ car quand leur accroiſſement eſt „ parfait, on ne peut plus que ſou- „ tenir le corps, & empêcher la dif- „ formité de s'accroître. „

M. le Drand blâme avec raiſon l'uſage des corps à baleine trop fermes, & qui gênent. Dans ce cas, une Demoiſelle en cherchant trouve dans ce corps une attitude où elle ne ſouffre pas tant, elle la garde, & fait prendre à l'épine un mauvais pli, & ſouvent même aux hanches : „ cependant le ſeul ſecret de l'Art ; „ continue M. le Drand, eſt de „ faire porter un corps à baleine. „ Voilà donc un Chirurgien célebre, qui, loin de proſcrire l'uſage des corps baleinés, le conſeille au contraire comme la ſeule reſſource de l'Art, pourvu que ce corps baleiné puiſſe ſe retourner tous les jours. " Avec cette précaution, le corps

„ ne ſe moulera pas ſur le corps
„ de l'enfant, & n'en prendra pas
„ la figure; la baleine perdant le
„ lendemain le mauvais pli qu'elle
„ avoit pris la veille. Ce corps doit
„ être mollet par le devant, il doit
„ l'être moins ſur les côtés, mais il
„ doit être aſſez ferme au dos : les
„ épaules doivent être aſſujetties avec
„ les épaulettes ; la tête placée comme
„ il faut, ſera maintenue droite avec
„ un collier, d'autant que la poſition
„ de la tête eſt d'une grande conſé-
„ quence pour celle de l'épine.

" La fermeté du corps baleiné étant
„ ſeulement au dos, il ne gêne
„ pas l'enfant, il ſoutient l'épine &
„ il l'empêche de ſe voûter en ar-
„ riere : le dos de ce corps ap-
„ puyant ſur l'omoplate, il s'oppoſe
„ à la courbure vicieuſe des côtes
„ ſur leſquelles il eſt placé. L'enfant

„ étant dans la néceſſité de ſe tenir
„ droit ſans être gêné, on voit ſou-
„ vent les côtes & l'épine reprendre
„ inſenſiblement leur figure naturelle.
„ Je le répete, ce corps doit être mis
„ un jour à l'endroit, & l'autre jour
„ à l'envers ; parce que les baleines
„ échauffées ſe moulent ſur le corps
„ vicié de l'enfant, ce qui le rendroit
„ inutile en ne le retournant pas :
„ au lieu que ces baleines qui ſont
„ pliées pendant un jour, perdent
„ le lendemain, par une poſition
„ contraire, le mauvais pli qu'elles
„ avoient pris.

" Si l'une des hanches eſt tour-
„ née en devant, & l'autre en arriere;
„ ce qui ſuppoſe l'épine un peu con-
„ tournée en colonne torſe, il faut
„ aſſujettir les deux hanches. Pour
„ cela le Tailleur doit allonger &
„ joindre enſemble les baſques du corps

„ de baleine ; de maniere que les han-
„ ches y ſoient comme dans des
„ eſpeces de boîtes. Alors on doit
„ reſſerrer par devant cette eſpece
„ de boîte du côté de la hanche,
„ qui eſt contournée en devant, &
„ relâcher par derriere ladite hanche
„ qu'on vient de reſſerrer par devant :
„ on fera le contraire pour la hanche
„ de l'autre côté. Cela ſe fait avec
„ deux ſeules aiguillettes qui les aſſu-
„ jettiſſent à la pointe du corps, l'une
„ par derriere, & l'autre par devant.
„ Les baſques réunies qui emboîtent
„ les hanches, doivent toujours être
„ aſſez fermes pour empêcher la par-
„ tie inférieure du corps à baleine
„ d'appuyer & caver pour ainſi dire,
„ au-deſſus de la hanche ſaillante à
„ l'endroit de la ceinture.

„ Les enfants prennent ſouvent dans
„ le lit des attitudes irrégulieres &

„ forcées. Cela eſt capable d'ajouter
„ à la difformité de leur taille, & de
„ leur faire perdre la nuit tout ce
„ que le corps baleiné avoit gagné
„ pendant le jour : c'eſt ce qu'il eſt
„ à propos d'empêcher & même de
„ prévenir.

„ On préviendra cet inconvénient
„ en leur faiſant faire une eſpece de
„ corſet baleiné ; mais plus mollet
„ que le corſet de jour. Il ſuffit que
„ le dos en ſoit fermé, & que les
„ épaulettes aſſujettiſſent bien les
„ épaules. L'enfant ſera alors obligé
„ de ſe coucher ſur le dos, & comme
„ tous les enfants ſont dormeurs, ils
„ prennent aiſément l'habitude de
„ dormir avec ce corſet; faute de quoi,
„ ils ſe couchent, & s'endorment
„ dans des attitudes très-irrégulieres,
„ & capables d'augmenter leur dif-
„ formité ; rendant ainſi inutiles les

„ soins que l'on prend pour corriger „ & redresser leur taille.

Cette consultation de Mr. le Drand est si conforme à ce que j'ai déja dit, & à ce que je dirai dans la suite qu'on pourroit être tenté de croire qu'elle m'a fourni l'idée des corsets de nuit, & tout ce que j'ai écrit sur la difformité de la taille. Cependant mon manuscrit étoit entre les mains d'un homme célebre (*a*) par des Cures ingénieuses, & par plusieurs ouvrages estimés sur son Art, lorsqu'il me communiqua l'ouvrage de Mr. le Drand ; ainsi cette conformité d'idées est l'effet du hasard, & une preuve de la droiture de mes vues. On verra bientôt néanmoins que nos façons de penser sont très-opposées sur les corsets à deux envers.

(*a*) M. Poteau, Chirurgien de Lyon, de l'Académie des Sciences de cette Ville.

Si l'autorité devoit décider la queſtion, le nom de Mr. le Drand ſeroit d'un grand poids ; mais une expérience réfléchie & appuyée ſur des faits, m'ayant démontré la néceſſité d'une conſtruction particuliere pour les corps baleinés, deſtinés aux perſonnes dont la taille eſt déformée ; & ces corps n'étant pas ſuſceptibles de deux envers, comme je vais le démontrer, je n'ai pu me diſpenſer de combattre les raiſons qui les ont fait adopter à Mr. le Drand.

La Demoiſelle dont il eſt queſtion dans cette conſultation, auroit pu, dans le cas même où elle ſe trouvoit, porter un corps fort, s'il avoit eu l'inégalité & l'élévation néceſſaire, ſi le derriere du corps ayant paſſablement de force, le devant avoit été ſouple, & s'il avoit eu beaucoup d'ouverture ſur la poitrine ; mais il

ne jouiſſoit pas de ces avantages, puiſqu'on avoit mis une plaque de fer vis-à-vis l'omoplate ſaillante. Cette reſſource étoit très-mal imaginée : par-là l'omoplate étant forcée, les enfants ſont expoſés à ſouffrir continuellement. Un Tailleur intelligent qui fait un corps dans cette circonſtance, doit avoir pour objet de comprimer les côtes qui ſe ſont tournées ; ſeront-elles ſoutenues ? elles ſoutiendront l'épine, & la forceront de ſe tourner du côté oppoſé. Sans ce moyen il n'y a point de guériſon à eſpérer ; & encore ne doit-on l'attendre, que lorſque la jeune perſonne n'a pas encore pris tout ſon accroiſſement. Ce n'eſt donc, comme le remarque Mr. le Drand, & comme je l'ai déja dit, que lorſque la taille d'une jeune perſonne commence à ſe déformer, qu'on peut eſpérer de la

guérir ; mais s'il falloit attendre la guériſon d'un corſet à deux envers, il faudroit qu'il eût une élévation du côté de la concavité, & au-deſſous du défaut de l'épaule, c'eſt-à-dire, entre la hanche & l'épaule. Or cette élévation eſt abſolument néceſſaire. Le côté gauche du corps baleiné doit être fort & élevé. Pour qu'il ne touche pas l'enfant, il faut qu'il y ait un vuide entre les côtes, & le corps du côté de la concavité, de façon qu'on puiſſe y paſſer le doigt ſans que l'enfant le ſente. Il en eſt preſque de même entre la hanche & l'épaule ſaillante, non-ſeulement pour que les côtes de ce côté-là ſoient comprimées ; mais encore pour aider l'omoplate qui doit ſoutenir les côtes qui ſont trop élevées ? Ainſi il eſt indiſpenſable que la carrure du derriere de ces corps ſoit large & aiſée pour

donner un mouvement libre & aisé à l'omoplate, sans qu'elle soit forcée de le déplacer. Il est facile de voir qu'un corps de cette maniere ne peut avoir deux envers ; car s'il produisoit un jour l'effet qu'on en attend, il feroit le lendemain un effet contraire, la force & l'élévation se trouvant le second jour sur le côté où elles ne doivent jamais être, ce qui auroit des suites bien contraires au but qu'on se seroit proposé. Les vues de Mr. le Drand, en conseillant les corsets à deux envers, sont très-bonnes, s'il s'agissoit des corsets ordinaires ; mais je démontrerai bientôt que les corsets ordinaires ne peuvent remédier au mal, qu'il faut qu'ils soient faits selon la méthode que j'ai présentée ; il est donc impossible qu'ils puissent être un jour tournés d'un côté, & le lendemain de l'autre,

quand même, selon le conseil de Mr. le Drand, le derriere de ce corset seroit très-fort, & même aussi fort qu'il seroit possible de le faire ; le côté de la concavité amenera toujours l'embaleinage ; en un mot, sans une élévation solide dans ce même corset, l'épaule pousſera toujours les baleines. On voit par le Mémoire de Mr. le Drand, qu'il approuve l'usage d'un corps dont les devants sont minces, & le derriere passablement fort ; ce qui rend les côtes toujours maîtresses de l'embaleinage. Cette méthode a dû être dans tous les temps celle de nos habiles Maîtres dans tous les cas, & pour toutes les tailles. Quant aux bons effets de ces corsets à deux envers sur quelques tailles déformées, on doit uniquement les attribuer au tempérament robuste de l'enfant. Cette guérison a

été l'ouvrage de la nature, & ces corſets ne peuvent être de quelque utilité qu'aux perſonnes bien faites, & dont la taille eſt entiérement formée.

" Lorſque l'épine eſt un peu con-
„ tournée en colonne torſe, une des
„ hanches eſt tournée en arriere &
„ l'autre en devant. „ Dans ce cas ce que propoſe M. le Drand, remédieroit-il au mal? N'y auroit-il pas à craindre que la réunion ou l'aſſemblage des baſques de devant, gênant le corps, ne le fiſſent brider par derriere la hanche, & même n'empêchaſſent de marcher avec aiſance? car en joignant les baſques par devant, le corps baleiné non-ſeulement ne tournera pas aiſément ſur la hanche, mais il pourroit arriver qu'il pouſſeroit la hanche encore plus en avant, parce que le

derriere du corps étant ordinairement fort, ſeroit une eſpece de point d'appui, & qui ne permettroit pas à la hanche de reculer. Peut-être pourra-t-on craindre encore qu'un corps qui tiendroit les hanches comme dans des eſpeces de hottes, ne meurtrît toutes ces parties; au moins eſt-il ſûr qu'on ſeroit forcé de le tenir très-large; car s'il étoit de la meſure exacte de la taille, on le fermeroit avec peine en le laçant, & ſi l'on employoit la force néceſſaire, on augmenteroit la ſaillie de la hanche qui eſt en avant. Ce ne ſont pourtant que des doutes que je propoſe à M. le Drand, n'ayant jamais ni vu ni employé des corps ainſi conſtruits.

Dans le cas dont il eſt queſtion, je ſuis en uſage de faire une plaque embaleinée, comme l'on voit en fi-

gure lettre (*p*), ſéparément du corps, & auſſi forte qu'il eſt poſſible qu'elle le ſoit. Elle eſt poſée de façon qu'elle embraſſe la hanche dans ſon entier, depuis la partie poſtérieure juſqu'à la partie antérieure. Cette plaque, qui a cinq pouces de hauteur, eſt couſue ſur le corps autour de la hanche ſeulement : tout ce qui la déborde eſt emboîté alentour, ce qui en fait une eſpece de culotte couſue au corps auquel elle reſte toujours attachée. Cette culotte ou cette plaque laiſſe au corps ſon jeu & ſa liberté naturelle, les baſques n'étant gênées ni d'un côté ni de l'autre ; à meſure qu'on ferme le corps par la laçure de derriere, on voit que la plaque ſaiſit la hanche peu-à-peu, qu'elle la fait rentrer & qu'elle la ſoutient en arriere, ſans empêcher le corps de tourner comme il doit faire lorſ-

qu'on le lace. Au reſte, je ne parle ici que de mon expérience : il ſeroit à ſouhaiter que les habiles Chirurgiens vouluſſent, ainſi que M. le Drand, s'occuper des moyens de prévenir la déformation de la taille, ou de remédier au mal lorſqu'il en eſt encore temps. Eh ! comment négliger un objet ſi intéreſſant pour un ſexe, dont la ſociété délicieuſe, faite pour accroître nos plaiſirs, ou ſoulager nos peines, mérite tous nos ſoins ? En attendant que nous ayions ſur cette matiere, un ouvrage qui éclaire, & ceux qui travaillent, & ceux qui font travailler, je vais continuer de faire part des moyens que j'ai mis en uſage, & de mes réflexions ſur la maniere dont on doit faire les corps pour les perſonnes dont la taille commence à ſe déformer.

Ces corps doivent être coupés plus

larges dans le haut du côté droit, & plus étroits dans le bas que du côté gauche, & toujours par la baleine des œillets. Mais comment le côté gauche de ces corps d'épaule retrouvera-t-il la largeur qu'on lui a retranchée ? Comment, malgré cette inégalité, la laçure ſera-t-elle au milieu lorſqu'il ſera laçé ? Il me ſera peut-être aſſez difficile de me faire entendre, quelque ſoin que j'apporte pour décrire clairement la méthode dont je me ſers. C'eſt ici ſur-tout que paroît le génie de l'Artiſte. J'ignore ſi d'autres perſonnes avant moi ont imaginé les moyens que je mets en uſage pour faire les corps d'épaule ; mais j'aurai au moins le mérite d'avoir écrit le premier ſur un ſujet que je puis regarder comme preſqu'entiérement neuf.

Pour faire diſparoître l'inégalité

qui eſt indiſpenſable dans les corps d'épaule ; je veux dire, pour qu'on ne l'apperçoive pas lorſqu'il eſt lacé, je les fais de différentes manieres ſelon l'étendue du mal ; dans toutes néanmoins, le côté gauche eſt élevé aſſez ſolidement pour qu'il puiſſe maîtriſer le côté droit, qui étant plus foible, obéira néceſſairement lorſqu'on lacera le corps. Alors lorſque le côté gauche agira pour regagner la largeur qu'on lui a ôtée, le côté droit appuiera contre les côtes, & les repouſſera autant vers l'épine que l'épine les avoit fait élever. Les côtes étant articulées avec les vertebres qui forment la colonne dorſale, celle-ci ne peut ſe tourner ſans faire élever la poitrine. Le côté gauche de ces corps eſt une eſpece de gouvernail qui eſt ſeul chargé d'arrêter le progrès du mal ; & ſi ſon élévation eſt aſſez

ſolide pour entraîner le côté droit, il eſt évident que l'épine ceſſera de ſe jeter.

Il ſuit de cette conſtruction qu'il y aura un vuide intérieur, & toujours ſubſiſtant dans le côté gauche des corps d'épaule, qui laiſſera aux côtes gauches la liberté de ſe ſoulever pendant que les côtes droites, preſſées par le côté droit du corps qui les touche immédiatement, feront effort contre l'épine.

Malgré l'inégalité de toutes les pieces dont nous venons de parler, la laçure doit toujours ſe trouver au milieu du dos, de haut en bas; c'eſt même un moyen aſſuré de juger ſi les corps ſont faits comme ils doivent être, c'eſt-à-dire, ſi l'élévation du côté gauche eſt aſſez ſolide, & ſi les inégalités de pieces ſont proportionnées. Ils ont aſſez communément le

défaut de ſe tourner par le haut à droite, & par le bas à gauche ; loin de contribuer alors à remédier au mal, ils le font augmenter rapidement. Le côté gauche manquant d'une élévation ſuffiſante, on paroîtra habillé de travers, l'embaleinage de ce même côté venant à plier, s'appliquera ſur les côtes, & le vuide qui auroit dû être à gauche, ſe trouvera à droite. Une laçure bien droite au contraire eſt la preuve la moins équivoque de la bonté de l'ouvrage, on ſera habillé avec grace & ſans gêne, ce qui eſt eſſentiel dans tous les cas, & ſur-tout pour les tailles déformées.

Ce ſeroit avoir peu fait que de laiſſer les tailles dont il eſt queſtion, abandonnées à elles-mêmes pendant la nuit. Le bien qu'on auroit produit ſe perdroit dans le temps du repos :

auſſi ai-je imaginé différentes plaques, dont il ſeroit ennuyeux de donner la deſcription, on la peut voir en figure (*p. l.*); celle qui eſt pour le côté gauche, & qui eſt ordinairement la plus groſſe, embraſſe la hanche, & monte juſques ſous les bras. Elle eſt toute en baleine aſſez forte, large de cinq doigts en bas, & plus étroite vers le haut. Cette plaque eſt pour un corſet de nuit, léger, embaleiné en long en baleines plattes, garni en différents endroits avec de la ouate. Lorſqu'on a lacé ce corſet de nuit, auquel eſt attaché la plaque, on fait coucher les enfants ſur un lit, ou ſur un ſopha : on prend une bande qu'on roule autour de lui : d'un côté elle embraſſe la plaque qui garantit, & ſoutient le côté concave : du côté où l'épine ſe tourne, la bande embraſſe immédiatement les

côtes que le dérangement a fait élever, ce qui s'exécute ſans fatigue, & garantit la partie malade.

Je fus un jour appellé pour une jeune Demoiſelle qui avoit la taille déformée, & que M. l'Abbé *** avoit infructueuſement eſſayé de rétablir. Sa méthode condamnable conſiſtoit à rouler autour du corps à nud, une bande large ; & on ne peut rien d'auſſi malheureuſement imaginé. La taille d'une Demoiſelle dont l'épine eſt tournée plus d'un côté que de l'autre, croît du côté oppoſé. Ainſi l'élévation de l'épaule fera appuyer la bande ſur le côté concave, enfoncera davantage les côtes, & augmentera le mal, puiſque les côtes droites étant fort élevées, entraîneront de plus en plus celles du côté gauche, au lieu qu'une bande, telle que celle dont je me ſers, appuyant

ſur la plaque, ne preſſera que les côtes droites, & repouſſera par conſéquent l'épine.

J'ai encore imaginé un ſuſpenſoire (que l'on voit en figure, *S*) que je crois très-propre à redreſſer une taille qui commence à ſe déformer, ou autrement l'épine du dos; je dis qui commence à ſe déformer, car il ne faut pas croire, comme quelques-uns ſe l'imaginent, que la taille devienne tout d'un coup difforme. Il ſeroit à ſouhaiter que cela fût ainſi; mais malheureuſement on ne s'apperçoit du mal que lorſqu'il eſt déjà conſidérable, à moins qu'on n'examine habituellement la taille avec l'attention la plus ſcrupuleuſe. Autrement les progrès du mal n'étant rapides qu'à l'âge de douze à quatorze ans, on ne tâche d'y remédier que lorſqu'il eſt très-viſible, & très-

marqué. Je me ſuis très-bien trouvé d'avoir employé le ſuſpenſoire dans les commencements. Il eſt compoſé d'une piece de fer courbée, dont les extrêmités forment deux demi-anneaux, dans leſquels s'engagent deux crochets de fer, qui ſoutiennent deux bandes de peau de mouton, dont l'une eſt deſtinée à paſſer ſous le menton, & l'autre ſur le derriere du col, pour ſoutenir l'enfant lorſqu'il ſera ſuſpendu. Ces deux bandes ſont d'un côté invariablement fixées à un des crochets, mais par l'autre extrêmité, l'une eſt fixée à la piece de fer, & la ſeconde au ſecond anneau. Lorſqu'on veut faire uſage du ſuſpenſoire, on engage l'anneau de la piece de fer dans le crochet d'une poulie, & on éleve l'enfant à quelque diſtance de terre.

Comme il eſt plus facile de blâ-

mer les nouvelles inventions, que d'en ſuivre les effets, on a beaucoup déſapprouvé le ſuſpenſoire. Il ſemble qu'il y ait une fatalité attachée aux nouveautés utiles, elles éprouvent une foule de contradictions dictées par l'ignorance, l'envie ou l'orgueil. J'ai fait faire uſage de mon ſuſpenſoire à de très-jeunes perſonnes, les unes pendant un an, les autres pendant deux ; & j'ai toujours voulu être préſent lorſqu'elles étoient ſuſpendues. Cet exercice a ſouvent duré une heure le matin, & une heure le ſoir ; ſans qu'elles aient changé de couleur, & ſans qu'il y ait eu aucun gonflement, ni dans les jugulaires, ni dans les autres vaiſſeaux du cou ; preuve évidente que rien n'étoit gêné. Je leur demandois s'ils ne reſſentoient aucun picottement, ni aucune douleur dans la poitrine ; ils m'ont toujours répondu

du qu'ils n'en étoient point incommodés, & lorſqu'ils ont été accoutumés à cet exercice, ils l'ont regardé comme un véritable amuſement. Oſerai-je ajouter qu'on n'a pas craint de prédire que cette ſuſpenſion pourroit dans la ſuite occaſionner des accouchements laborieux. On auroit honte de rapporter de ſemblables prophéties, ſi l'expérience ne nous apprenoit que les plus grandes ſottiſes s'accréditent facilement, lorſqu'elles ſont débitées par des hommes dont l'état annonce des lumieres & des connoiſſances. Je réponds donc à ces faux prophêtes, qu'il y a mille faits qui démentent cette imputation; au reſte, quand je propoſe l'uſage de mon ſuſpenſoire comme un moyen d'empêcher le progrès de la déformation de la taille, je ne dis que ce qu'une expérience de près de neuf

ans m'a appris, & cela ſans aucun accident de quelque eſpece que ce ſoit.

La teinture de Mars produit auſſi de très-bons effets dans cette circonſtance, employée à la doſe d'une cuiller à caffé tous les matins à jeun, en prenant immédiatement après, ou une taſſe de mauve, ou un peu de bouillon, ou même de l'eau, & faiſant déjeûner l'enfant deux heures après environ. Cette pratique, qui m'avoit été conſeillée par un habile Praticien, a fait quelquefois des miracles ; les bains, les frictions faites ſur les vertebres avec du beurre de chevre devant un feu de ſarment, ſont encore très-utiles. L'uſage de ces différents moyens réunis ou ſéparés, ſe regle ſelon la grandeur du mal qui eſt peut être plus fréquent qu'on ne croit. Ils ne diſpenſent pas néanmoins

de l'uſage des corps baleinés ; ſans ce ſecours, au contraire, tout le reſte ſeroit preſque infructueux. C'eſt même le cas de les quitter le moins qu'il eſt poſſible, & de les remplacer par ces corſets dont j'ai parlé, autrement la difformité augmente. Je ne crains pas d'avancer que les corps ſont encore plus néceſſaires aux jeunes perſonnes dont la taille eſt contrefaite, qu'à celles qui ne le ſont pas. Ils ſont même très-utiles à leur ſanté, puiſqu'ils ſoutiennent toutes les parties qui creuſent, & donnent au tronc une aſſiette plus ferme.

Si l'âge de la perſonne ne permet plus d'eſpérer qu'on puiſſe rétablir ſa taille, on peut au moins dérober une partie de la défectuoſité ; les corps ſont alors ce qu'eſt le rouge mis avec art ſur le viſage d'une jolie femme, qui a perdu ſes couleurs

naturelles, qui annoncent la fraîcheur & la ſanté. Relevons encore une erreur ſinguliere, au ſujet des corps qu'on deſtine aux perſonnes très-difformes. J'en ai vu qui rendoient preſque immobiles celles qui les portoient, parce que les épaules étoient extrêmement reſſerrées. Sans doute que le but du Tailleur avoit été d'effacer par ce moyen une partie de la difformité. Rien cependant de plus mal-adroit, ni de plus mal imaginé. Une Demoiſelle auſſi difforme que nous le ſuppoſons, n'eſt-elle pas déja aſſez incommodée, & aſſez mal à ſon aiſe ſans la gêner encore davantage? Ces corps d'une ſi mauvaiſe conſtruction, ont le derriere d'une force extrême du côté de la groſſe épaule. On ajoute en dedans une ſoupatte de huit à dix baleines en travers, poſée à fil droit par deſſus,

& couſue avec force ; ce derrière du corps ainſi embaleiné, eſt très-dur, la ſoupatte très-épaiſſe, joignez-y un droit fil par-deſſus bien enfoncé, vous aurez un corps où il y aura beaucoup d'ouvrage, & cependant celui qui l'aura fait, ſera très-éloigné de ſon but ; car ce corps deſtiné à marquer une épaule qui auroit, par exemple, cinq à ſix doigts de ſaillie plus que l'autre, demanderoit une pareille élévation pour l'autre côté du corps, ce qui ſeroit au moins d'une très-difficile exécution ; & quand même on parviendroit à donner l'élévation néceſſaire, celle qui le porteroit auroit peine à y réſiſter, & ſi elle vouloit ſe forcer, elle expoſeroit ſa ſanté par la contrainte horrible qu'elle auroit à eſſuyer.

Le Tailleur doit traiter ces tailles avec les plus grands ménagements.

Du côté de l'épaule difforme, le corps doit être fort mince, fort léger en baleine, & embaleiné à plat ; loin de maîtriſer l'épaule malade, il faut qu'il lui obéiſſe. Sinon la malade eſt expoſée à devenir encore plus ſouffrante & plus difforme.

Des Corps baleinés rélativement aux différentes manieres dont la gorge peut être placée.

LES Demoiſelles qui ont la gorge haute, doivent porter un corps ſans baleine en travers, & entiérement fermé ſur le devant ; car la gorge ſe range ſans peine dans un corps entiérement clos. Il doit être bien embaleiné dans ſa longueur. Mais un Tailleur prudent garnira avec de la ouate, l'endroit du corps ſur lequel la gorge doit s'appuyer, pour prévenir par-là

les accidents que le frottement pourroit occaſionner. Si le devant du corps a toute la largeur néceſſaire, la gorge ſe trouvera dans ſa ſituation naturelle; & au cas qu'on s'obſtine à vouloir porter un corps ouvert, il doit au moins n'avoir que deux doigts d'ouverture, (comme l'on voit en figure *c.o.*) pour que les groſſes baleines qui tiennent la laçure ne puiſſent jamais toucher la gorge, lorſque la perſonne ſe baiſſe : ſans cette attention indiſpenſable, la gorge ſera expoſée à être comprimée, & même meurtrie. On doit ſe rappeller ici le conſeil que donna Mr. Winſlow pour faire ceſſer des douleurs habituelles du creux de l'eſtomac. Il fit ouvrir le corps baleiné, il le fit lacer en devant en laiſſant un grand intervalle entre les deux bords. Si la perſonne qui éprouvoit ces douleurs avoit eu

la gorge haute, je n'aurois pas ſouſcrit à ce conſeil, quelque reſpect que j'aie pour ce célebre Anatomiſte ; car les deux baleines de la laçure étant très-éloignées, frapperont la gorge, ſoit dans la reſpiration, ſoit lorſque la perſonne ſe baiſſera, & elle ſera expoſée aux inconvénients des Corps à la grecque dont nous parlerons bientôt.

Pour les Dames qui ſortent de couches.

JE ne dois pas oublier de prévenir que les Dames qui ſortent de couches, & qui ſont dans l'habitude de porter des corps baleinés, ſoit pour les ſoutenir étant encore foibles, ſoit pour avoir la facilité de ſe mieux habiller ; je veux dire pour que leurs robes collent mieux, elles doivent attendre deux ou trois mois. Les couches changent ſouvent la taille, ſoit qu'elles

gardent le ventre un peu gros pour quelque temps, ſoit qu'elles ſont d'ordinaire plus graſſes ; car les bonnes couches ne maigriſſent pas, par conſéquent leurs anciens corps ſont trop juſtes.

Une femme qui ſort de ſes couches ne doit pas ſe flatter ſi-tôt de n'avoir plus de lait dans la gorge, ni dans quelqu'autres parties de ſon corps ; l'uſage prompt d'un corps baleiné peut facilement en arrêter la circulation, occaſionner des dépôts & des rechûtes plus dangereuſes que les couches mêmes ; il faut donc alors néceſſairement ſuſpendre l'uſage d'un corps baleiné ; & quand on commencera à le mettre, on aura ſoin de le lacer lâche par les différentes laçures : l'on voit par-là combien il eſt important de faire les ouvertures de devant étroites ; ſans cette précaution, on eſt ſouvent expoſé de ſe faire mal, les groſ-

ſes baleines ſe trouvant alors au milieu de chaque ſein, ce qui le fait plaquer, ou on ne le peut plus porter ; il le faut néceſſairement comme on le voit à la figure (lettres *o.u.*) à la fin du livre : je ne mets que celui où il peut y avoir du danger ; mon ouvrage n'eſt point pour montrer les modes ſur les différents corps & corſets qui ſe font aujourd'hui.

Peu de femmes auroient la gorge trop haute, ſi les enfants n'étoient pas emmaillottés, ou du moins ſi les précautions que recommande Mr. le Chevalier de Jaucourt étoient obſervées ; car ce défaut vient ordinairement de ce que les nourrices ſerrent trop les bandes, ſur-tout au défaut de la poitrine. Les enfants de cet âge ſont comme une cire molle : leurs côtes trop reſſerrées des deux côtés par ces bandes, font ſoulever la poitrine plus qu'elle ne le feroit naturellement ;

ainſi lorſqu'un enfant met ſon premier corps, il eſt de la plus grande importance qu'il ne ſoit pas trop étroit entre les épaules ; il arriveroit que les devants appuyant ſur les côtes, feroient encore élever la poitrine, & augmenter rapidement le mal que les langes auroient commencé. Le Tailleur examinera ſi la poitrine n'eſt pas plus élevée qu'elle ne le ſeroit dans un enfant bien conformé; & s'il s'apperçoit qu'elle n'eſt pas dans ſon état naturel, il fera les carrures de derriere larges & aiſées, & donnera beaucoup d'ouverture aux devants, afin que la poitrine, ayant ſon jeu libre dans ſa largeur, puiſſe s'abaiſſer inſenſiblement.

Celles au contraire qui ont la poitrine platte & enfoncée, feront uſage d'un corps à carrure plus étroite que les précédents ; la piece de devant ſera

forte, embaleinée à plat ; elle embraſſera toutes les côtes à la fois pour aider la poitrine à s'élever, ou au moins empêcher qu'elle ne s'écraſe davantage. Ces perſonnes ſont pour l'ordinaire d'une complexion délicate, ce qui fait qu'elles ont beſoin d'être ſoutenues, étant portées naturellement à ſe tenir très-mal. C'eſt même en partie à un mauvais maintien, tel que les épaules très-hautes, & très en avant, qui contribue à étrécir la poitrine. Si ces perſonnes ont beaucoup de gorge, elle eſt preſque toujours mal placée ; la poitrine étant étroite, reſſerrée, & les deux bras en avant, les ſeins néceſſairement rapprochés tombent l'un ſur l'autre : & voilà pourquoi elles ont beſoin d'un corps autrement fabriqué que pour les poitrines hautes.

Des Corps à la Grecque.

Les corps connus ſous le nom de corps à la grecque, n'ont rien de nouveau que le nom, ſouvent l'unique mérite des ouvrages modernes. On en faiſoit depuis long-temps, & on en avoit ſenti les inconvénients, lorſque ce nom fantaſtique les a remis à la mode, quoiqu'ils n'euſſent jamais dû être en uſage ; car ils n'habillent point les flancs, ils creuſent au défaut de la gorge, ils font de faux plis devant les bras, ils arrondiſſent le dos, & font paroître le ventre gros. Avec tous ces défauts qui ne ſont point exagérés, on doit être ſurpris de la vogue qu'ils ont aujourd'hui, à moins que la modicité de leur prix ne ſoit le motif ſecret de l'empreſſement des femmes. On eſt avare pour les choſes

utiles, lorſqu'on eſt prodigue pour mille frivolités ; cependant on fait ici un calcul faux, en comparant la différence de la durée, & celle des prix, le déſavantage eſt encore pour les corps à la grecque.

Je proſcris auſſi ces corſets qui ont pluſieurs baleines ſur le devant ; ils ſont d'un uſage dangereux. Les baleines ne montant qu'au défaut de la gorge, ſi l'on vient à ſe baiſſer ſubitement, la gorge eſt frappée par ces baleines, ce qui n'arrive jamais impunément. Tous ces corps & corſets ſont d'ailleurs trop courts en devant, & trop joints, n'ayant que quatre doigts depuis le bras juſqu'à la groſſe baleine de la laçure ; & comme la bande des œillets ſe trouve préciſément au milieu du ſein, elle l'écraſe, le partage en quatre parties, ce qui la gâte & la comprime continuellement.

Des Corſets à Plaſtron.

VOICI encore une mode des plus ridicules : la plupart des femmes portent des corſets, appellés corſets à plaſtron, ſans qu'on puiſſe deviner les motifs qui les y engagent ; car ils ſont d'un foible ſecours pour la taille, ils ſont même fatigants, ils donnent l'apparence de la groſſeſſe ; de plus la gorge, ſupportant le poids du plaſtron, eſt néceſſairement preſſée, & ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt que celles qui s'en ſervent le plus communément, ſont préciſément celles auxquelles il convient le moins ; la plupart des femmes qui les ont adopté, ſont des femmes qui ont beaucoup d'embonpoint, & ces corſets leur en font encore paroître davantage, en faiſant remonter le ventre & applatiſſant la gorge ; défauts

encore plus frappants lorſqu'elles marchent ou qu'elles ſont aſſiſes. Il faudroit pour les faire diſparoître, que les femmes ainſi plaſtronnées, fuſſent toujours debout & immobiles, à-peu-près comme nos poupées de la foire; la prévention eſt quelquefois ſi forte en faveur de ces corſets, que je connois des femmes qui en font faire quatre à cinq de ſuite, par différents Tailleurs, ſe défiant de leurs talents plutôt que de ſoupçonner que ces corſets fuſſent eſſentiellement d'une mauvaiſe conſtruction.

Suppoſons tous ces corſets & corps à la grecque, auſſi parfaitement oubliés qu'ils doivent l'être; & les corps baleinés, tels que ceux dont j'ai décrit la forme, d'un uſage univerſel, on peut encore paroître mal habillé; ſi la robe vient couvrir la poitrine en avançant beaucoup ſur la

gorge, il ſemble alors que la poitrine ſoit pointue & contrefaite, les bords du corps ſe deſſinant ſous la robe, préſentent un coup d'œil déſagréable. Je ne vois pas la raiſon de cette maniere de s'habiller : ſeroit-ce par modeſtie ? Mais le tour de robe eſt ſi tranſparent, qu'on rejette bien-tôt cette idée, & il faudroit dans ce cas avoir toujours de ces robes fermées, qui, de toutes celles que les femmes portent, ſont celles qui font l'effet le plus agréable. Je dis la même choſe des fourreaux qu'on fait trop tôt quitter aux jeunes perſonnes, auxquelles on devroit les laiſſer juſqu'à l'âge de quatorze à quinze ans.

Il ne ſera pas inutile de parler ici d'un très-joli habillement, qui pourroit être encore plus avantageux, s'il étoit fait avec plus d'art. Les robes de payſanne ont l'avantage

de marquer parfaitement la taille ; mais elles ſont trop courtes ſur les hanches, & trop peu buſquées par derriere. L'ampleur de la robe n'eſt pas aſſez partagée : tous les plis ſe trouvent derriere les hanches ; ce gros paquet raccourcit la taille de façon qu'à peine a-t-elle cinq à ſix doigts de longueur, depuis les bras juſqu'aux hanches. Elles ont encore un défaut bien plus eſſentiel : les devants ſont trop ouverts en haut, & trop fermés en bas, ce qui les fait ſouvent croiſer l'un ſur l'autre : ils ſont par-tout embaleinés d'une égale épaiſſeur, c'eſt-à-dire, que ces devants ſont auſſi épais ſur le ſein que ſur le ventre ; & ce qui eſt encore ſujet à beaucoup d'inconvénients, ce fort embaleinage ſe trouvant préciſément devant la gorge par l'effet de l'ouverture prodigieuſe des de-

vants, la gorge eſt forcée de s'élever en même-temps qu'elle eſt chaſſée en avant ; les ſeins ſont par conſéquent preſſés l'un contre l'autre ; d'ailleurs les baleines qui ſont dans ces ſortes de robes, ſont ſujettes à ſe plier, attendu que ceux ou celles qui les choiſiſſent ne connoiſſent pas la vraie baleine de Hollande. Il arrive de là que ces mauvaiſes baleines preſſent ſur le ventre, & plaquent ſur la gorge ; ce qui, ajouté aux pernicieux effets du lacet toujours ſerré avec force, devroit occaſionner dans les Campagnes beaucoup de maux de ſein, & déformer facilement la taille, s'il étoit vrai que les corps baleinés euſſent jamais pu produire l'un ou l'autre de ces effets.

Il ne ſeroit pas difficile de changer la forme des robes de payſanne, en les faiſant avancer devant le ſein,

c'eſt-à-dire, en ne leur laiſſant que trois doigts d'ouverture, pour que la gorge puiſſe être placée comme elle doit être ; en mettant les baleines fort minces en haut, en faiſant la taille de ces robes conformément à la taille de celles à qui la robe eſt deſtinée ; car les couturieres donnent à-peu-près la même longueur de taille à toutes ces robes, preuve qu'elles ne ſavent pas leur métier. A l'égard de ces gros paquets de plis qui ſont ſur les hanches, il faut les partager de côté & d'autre, en les faiſant plus profonds avant & après la hanche. Par-là, ces robes auront un coup d'œil agréable & la taille ſera développée. Pour les manches, au lieu de les poſer à plat, il faudroit leur donner un peu plus d'empleur en deſſus, en paſſant un bout de fil, à-peu-près comme les manches

des fourreaux. De cette maniere, elles ne feroient plus tirantes dans le mouvement des bras; & ſi ces robes, au lieu d'être coupées en cœur, étoient par derriere plus buſquées par le bas, elles habilleroient auſſi avantageuſement qu'elles habillent d'une maniere déſagréable.

Je ſouhaite que tout ce que je viens de dire, puiſſe détruire l'averſion injuſte que certaines perſonnes ont priſe pour les corps baleinés, & faire abandonner la mauvaiſe conſtruction des corps que je vois avec regret trop ſouvent préférés. Si on les laiſſe, c'eſt pour un temps; il faut y revenir comme on a déja fait; car ſi l'on veut examiner les tailles des filles de la campagne, on verra qu'elles ont aſſez généralement les épaules en avant, la poitrine étroite, la gorge fort rapprochée, le ventre

gros & le dos rond ; & ſi les filles des villes ſont mieux faites, on doit en trouver la cauſe dans l'uſage des corps baleinés. Les peres & meres, & toutes les perſonnes à qui les jeunes filles ſont confiées, ne ſauroient examiner trop ſcrupuleuſement les corps qu'on eſſaie. Elles ne doivent pas oublier qu'on ne contraint jamais la nature ſans courir les riſques d'endommager la ſanté ; & que ſi nous voyons tous les jours tant de perſonnes mal-faites, c'eſt qu'il ſemble que tout contribue à vicier la conformation naturelle. On abandonne les enfants à des femmes mercénaires qui les emmaillottent avec peu de ſoin ; on les laiſſe trop long-temps en nourrice ; on ne veille pas aſſez ſur les domeſtiques à qui on les confie ; on leur fait porter des corps trop forts, auxquels ſont attachés des liſie-

res qui ne devroient être employées que pour ſoutenir, ſans jamais les faire ſervir à d'autres uſages.

Un Tailleur intelligent, en voulant ſouvent fronder les préjugés contraires à ces obſervations, s'attire de la part de ceux à qui les jeunes perſonnes ſont confiées, des reproches d'ignorance aſſez durs, qui, quelque vifs & quelque inconſéquents qu'ils ſoient, ne doivent jamais lui faire avoir la lâche complaiſance de ſe démentir des principes que j'établis ici: après avoir repréſenté avec douceur les inconvénients de ces préjugés, ſi on s'opiniâtre & que la patience lui échappe, le motif en eſt ſi louable qu'il doit lui ſervir d'excuſe.

Elles doivent ſe ſouvenir que la nature nous a placés les pieds, pour être de niveau ſur le ſol, & qu'il eſt ridicule de porter des ſouliers

à talons fort hauts, ſous le faux prétexte d'avoir le cou de pied fort élevé ; qu'il eſt des proportions paſſé leſquelles tout eſt défaut ; que lorſque la nature a donné de grands pieds, c'eſt une folie de vouloir paroître en avoir de petits, en ſe mettant à la torture dans des ſouliers étroits & pointus qui gênent tous les orteils ; que lorſqu'on a le dos large, ce qui eſt certainement une perfection dans la taille, il ne faut pas chercher à la retrécir en portant des corps dont la carrure de derriere ſeroit trop étroite ; qu'enfin ſi la taille eſt un peu forte, & le ventre un peu gros, il faut toujours éviter les corps trop pincés qui ſe lacent à tour de bras ; & s'il eſt vrai que

L'eſprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a ;

il en eſt de même de la taille ; celle

celle qu'on cherche à faire paroître, nuit à celle que nous avons reçue de la nature.

Il ne ſera plus difficile déſormais de juger ſi un corps neuf eſt bien ou mal fait, & je crois rendre ſervice aux peres & meres & à toutes les perſonnes deſtinées par état à l'éducation des Demoiſelles, de mettre les uns & les autres ſur la voie d'apprécier la bonté d'un corps baleiné. Ils examineront ſoigneuſement ſi la laçure eſt bien droite, ſoit que le corps ſoit un corps ordinaire, ſoit que ce ſoit un corps d'épaule; s'il ne monte pas trop haut par derriere; car il auroit alors le derriere & la bande des œillets travaillés à dos ronds; ainſi celles qui auront le dos arrondi, le conſerveront, & celles qui ſe tiendront bien, prendront un mauvais maintien : le dos deviendra

convexe, & la tête ſera en avant ; la trop grande hauteur de leur corps les fera courber malgré elles, mais il n'eſt pas difficile d'appercevoir ce défaut ; il ſuffit de remarquer ſi le haut du corps eſt au niveau des épaules.

On aura ſoin que le Tailleur ferme ſon corps par le haut, avant de le joindre par le bas ; qu'il ne ſoit pas obligé de le fermer avec force, que la gorge ne ſoit pas déplacée, que les bords du devant du corps ne l'applatiſſent pas ; que les épaulettes ſoient lâches & minces en baleine ; que les échancrures ſoient aſſez larges pour que les bras entiérement croiſés en avant ne ſoient pas gênés ; qu'on ſoit auſſi à ſon aiſe dans ſon corps après avoir mangé qu'auparavant ; qu'il joue bien ſur les hanches ſans former des bourlets ; qu'il ne partage point le ventre ; qu'il ne ſoit pas trop

pointu, mais arrondi par le bas ; que rien enfin ne ſoit ni contraint ni forcé. S'il eſt queſtion d'un corps d'épaule, il faut que le côté droit ſoit foible, le côté gauche plus élevé & plus étroit, & que malgré cette inégalité, la laçure ſe trouve toujours au milieu ; on prendra bien garde que quelques jours après, rien ne ſe déforme, & qu'il ne vienne point à creuſer du côté malade.

De la conſtruction méchanique des Corps baleinés.

Je n'avois pas eu deſſein de joindre à cet Eſſai tout ce qui regarde la maniere de faire les corps baleinés ; mais on m'a repréſenté que ſi tous ces défauts étoient pour la plupart inutiles dans quelques villes qui ne manquent pas de bons ouvriers en ce genre, ils pourroient ſervir ailleurs,

& que mon ouvrage ſerviroit de guide à ceux qui ſe deſtinent à ce talent, & à ceux qui l'exercent depuis long-temps ſans avoir pu faire leur apprentiſſage chez un bon maître ; que d'ailleurs la routine gouvernoit avec un deſpotiſme abſolu, la plupart des Ouvriers ; qu'on ne ſauroit trop faire d'efforts pour la leur faire abandonner, parce qu'elle empêche le génie de prendre ſon eſſor. Qu'on me pardonne le mot de génie que je viens d'employer, & dont je ne me puis repentir ; car enfin, ne faut-il pas du génie dans la plupart des profeſſions regardées injuſtement comme purement méchaniques. Si je voulois ici en prouver la néceſſité, je citerois tout ce qui regarde l'art du jardinage : qu'on en liſe la Théorie, & la Pratique que vient de donner Mr. l'Abbé Royer-Schabot, & on

ſera convaincu que rien n'eſt ſi commun qu'un mauvais Jardinier, & qu'il faut plus que des bras pour réuſſir dans cette partie. On verra toutes les pertes que nous faiſons tous les jours, par un attachement ſtupide à une routine aveugle. Il en ſeroit de même de pluſieurs autres profeſſions, ſi on éclairoit ceux qui les exercent, & ſur-tout ceux qui commencent ; je dis ceux qui commencent, car ce ſeroit peu connoître le cœur humain, que de croire qu'il ſoit facile de réformer dans un art ceux qui travaillent depuis long-temps : auſſi ſont-ce les jeunes Tailleurs que j'ai principalement en vue. Je ſouhaite que cet Eſſai leur ſoit utile, en attendant que quelque Maître plus expérimenté les éclaire davantage. Au reſte, je n'ai pas voulu inſérer dans le corps de mon ouvrage, ce qui

regarde la conſtruction des corps baleinés, crainte d'ennuyer ceux à qui ces détails ſont inutiles. Lorſqu'un Tailleur eſt appellé pour habiller une jeune perſonne, il doit, ainſi que je l'ai déja dit, examiner ſa taille avec la plus grande attention; enſuite il en prendra la meſure, ce qu'il fera à ſix différentes repriſes.

1°. Il prendra la moitié de la carrure de derriere.

2°. Ayant poſé la meſure ſur le haut du derriere, il la fera deſcendre ſur l'os de la hanche, ce qui lui donnera la longueur de la taille.

3°. Sans ſe détourner il prendra tout de ſuite la moitié de la groſſeur d'en haut, & plaçant ſa meſure ſur le milieu de l'épine, il la fera paſſer ſous le bras près du creux de l'aiſſelle en la faiſant avancer juſqu'au milieu de la poitrine.

4°. Lorſque la groſſeur d'en bas ſera priſe de la même maniere, & lorſqu'il ſera queſtion d'un corps entiérement clos, le Tailleur obſervera de faire paſſer la meſure près de la hanche.

5°. Pour avoir la moitié de la carrure du devant, il ſuffit de placer la meſure devant le bras, & de la faire aller juſqu'au milieu de la poitrine.

6°. Enfin la longueur du devant ſe trouve en mettant la meſure en haut, au milieu & deſcendant enſuite auſſi bas qu'il eſt néceſſaire; ſi le corps doit être ouvert, le Tailleur eſt obligé d'avoir les deux largeurs du devant proportionnées à l'ouverture qu'il veut donner à ce corps : les autres meſures ſont abſolument les mêmes.

Si le corps dont on a pris la meſure eſt pour une perſonne bien faite, on doublera la toile pour le couper, afin que les deux derrieres, & les

deux devants étant coupés l'un ſur l'autre, ſe trouvent parfaitement égaux; enſuite on donne des coups de poinçon pour ſe guider lorſqu'on le marquera ; mais il faut faire attention en coupant le deſſus, de laiſſer un rempli aſſez large pour élargir le corps en cas de beſoin. Après l'avoir doublé, c'eſt-à-dire, après avoir mis un papier entre les deux toiles, on le marquera avec un jeton de cuivre; les lignes qui en réſultent ſont la regle de ceux qui doivent le piquer ; ils doivent obſerver de ſerrer moins les points dans le bas du corps que dans le haut, tant ſur le derriere que ſur le devant; car le corps étant plus fort dans ſa partie inférieure, que dans la partie ſupérieure, il paroîtroit, ſans cette attention, piqué inégalement, les points ſe trouvant cachés par la force de la baleine. Il eſt

inutile d'avertir que les points doivent être petits, & qu'ils doivent être eſpacés auſſi également qu'il eſt poſſible.

De l'Embaleinage.

Le choix des baleines demande beaucoup d'attention. On doit ſe ſervir de vraies baleines de Hollande étroites & qui aient été travaillées ſur le deſſus en les arrondiſſant ; car ſi elles avoient été travaillées dans la hauteur, elles marqueroient ſous les robes, ce qui groſſiroit la taille. Il faut avoir le plus grand ſoin de n'y laiſſer aucune partie anguleuſe, ni aucun quarré, pour n'expoſer ni celles qui le portent à être bleſſées, ni les toiles à être coupées, outre que par-là l'embaleinage devient plus facile. On ſait que cet embaleinage doit être très uni ; c'eſt-à-dire, qu'aucune baleine ne paroiſſe plus haute l'une que l'autre, quoiqu'il ſoit néceſſaire

de donner plus de force aux parties du corps qui en demandent davantage, & c'eſt ſur-tout le bas du corps qui exige d'être fortifié. Il eſt de la plus grande importance que le corps ſoit très-mince ſous la gorge, en le laiſſant un peu plus fort contre les bras ; mais ſeulement vers cette partie que nous appellons l'attachement, c'eſt à-dire, dans cette partie où l'épaulette s'attache. Le derriere veut être embaleiné aſſez fortement pour ſoutenir l'omoplate, & pour empêcher le corps de ſe courber, ce qui feroit pouſſer les épaules ; l'agraffe ou les baſques de derriere ſeront jointes, c'eſt-à-dire, minces à leur extrêmité inférieure, & extrêmement minces en haut, juſqu'au quarré, où l'on donnera un peu plus de force, pour que l'épaulette puiſſe ramener le haut du derriere du corps. Enfin l'em-

baleinage des côtés ſera très-mince, ſurtout au défaut du corps ; & ſans cette derniere attention, le corps baleiné ne ſeroit ni aſſez flexible ni aſſez pliant.

Des Bandes des Œillets.

La bande des œillets ſera très-amincie dans le haut, & dans le bas de l'agraffe, ce qui leur donnera la facilité de plier plus aiſément ſur les feſſes, ſur leſquelles elle eſt appuyée. Elles ſeront encore travaillées ou ratiſſées avec la précaution d'emporter toutes les parties anguleuſes, & les vives-arrêtes ; du côté même où l'on fera les œillets, on les abattra encore avec plus de ſoin, ce qui donnera plus de facilité pour l'œillet, & empêchera les bandes de ſe tourner en dehors ; & comme ces bandes demandent beaucoup d'aſſiette, le Tailleur les travaillera à plat, en ôtant toujours les ar. êtes

pour qu'elles ne coupent pas les toiles qui enveloppent les baleines.

Lorſque les baleines auront été ainſi préparées, on remploira les pieces de façon que le rempli ſoit coupé également de largeur, que les points ne ſoient pas plus éloignés les uns que les autres, qu'ils ne ſoient pas trop ſerrés, attendu que le ſecond point le ſerrera ſuffiſamment. Ces points du rempli étant bien faits, il faudra piquer une ſeconde fois ce même rempli, à arriere-point bien ſerré dans chaque baleine, principalement ſur la couture du devant, & par ce moyen quand on fera cette couture, elle ſera ferme & bien faite, & celle du rempli ne prêtera point : on évitera néanmoins de prendre la baleine avec l'éguille pour que la couture ne ſoit pas trop groſſe, & qu'elle puiſſe jouer dans

la rondeur. Après que la piquûre ſera montée, le côté gauche ſera aſſemblé, afin de le régler juſte à la meſure, & l'autre moitié ſe coupera ſur celle qui vient d'être reglée. Il faudra couper alors entre la ſeconde & la troiſieme baſque, à compter de celle que nous appellons l'agraffe ; & placer enſuite un morceau de toile pour faire la baſque que nous nommons gouſſet.

Quand il ſera queſtion de percer les œillets, le Tailleur commencera par le côté droit, il entre-lacera les œillets en plaçant l'œillet le plus bas du côté droit : c'eſt cet œillet qui ſert à attacher le lacet. Lorſqu'il aura poſé une baleine en travers au haut de la piece, il finira d'aſſembler les piquûres, & alors le corps ſera prêt à être eſſayé. Ce moment eſt important ; il faut encore examiner avec ſoin la taille, c'eſt-à-dire, s'aſſurer

des défauts qu'elle peut avoir, & remarquer attentivement quels ſont ceux du corps baleiné qu'on eſſaie. Je l'ai déja dit, & je ne ſaurois trop le répéter, il eſt de la plus grande importance que la gorge ſoit dans ſa poſition naturelle, & qu'elle ait toute la liberté qu'elle peut avoir ; que les échancrures ſous les aiſſelles ne gênent ni ne compriment aucun muſcle, que les bras puiſſent ſe croiſer aiſément ſur la poitrine, que le corps ne ſoit pas trop haut par derriere, & enfin qu'il laiſſe à la taille l'aiſance, & les graces dont elle eſt ſuſceptible. Après que le corps à baleine a été eſſayé, & qu'on en a corrigé les défauts, le Tailleur amincira les baleines qui peuvent être trop fortes ; il les coupera hors du bord pour pouvoir les arrêter avec un point en arriere ; il poſera enſuite les biais,

c'eſt-à-dire, une double toile autour de la hanche, tant pour marquer les défauts du corps, que pour empêcher que le corps ſe fende entre les baſques. C'eſt alors le temps de le preſſer avec un fer chaud, afin d'applatir les groſſeurs qui peuvent y être, & de faire prendre au corps la forme de la taille. Enfin, il dreſſera avec des ciſeaux, les effilures qui ſe ſeront formées en paſſant au fer, ce qui donne en même-temps une bordure plus droite & plus nette.

De la maniere dont on doit couvrir les Corps baleinés.

S'IL eſt queſtion d'un corps couvert, l'on prendra avec un papier la taille de derriere, en l'appliquant ſur le haut du derriere du corps, & le faiſant aller juſqu'à l'agraffe, afin que le papier vienne prendre la

ſuite du défaut du corps. Ce papier poſé obliquement, depuis la bande des œillets, aboutit vis-à-vis le cran de la carrure, un peu plus haut néanmoins dans cette partie; le papier eſt terminé en pointe, qui eſt éloignée de l'échancrure du bras de la largeur d'une petite baleine; delà le papier va en diminuant continuellement de largeur juſqu'au bas du corps, où cette largeur n'eſt plus que d'un travers de doigt. Quand on coupera la toile, on laiſſera un rempli pour envelopper le papier dont je viens de parler, & quand la toile ſera coupée pour le côté, il faudra la coudre à petits points au papier.

La couverture deſtinée pour le devant du corps ſera coupée en biais ſur le milieu, & en droit-fil ſur le côté. L'agraffe doit être couverte la premiere, l'épaulette enſuite, & enfin

les buſques. La taille étant bâtie juſte en haut, & le long de la bande des œillets, on coudra le défaut du corps & le haut de la taille, avant que de rabattre le long de la bande des œillets; il eſt néceſſaire que le haut des derrieres ſoit coupé l'un ſur l'autre, pour que les quarrés ſoient égaux.

Pour percer les œillets, on commencera par le côté droit, en obſervant de les percer plus près vers le haut & vers le bas, que dans le milieu. Il faut ſouvent ouvrir un œillet par-deſſus en le faiſant, ſi l'on veut qu'il reſte ouvert quand il ſera fait. Veut-on alors couvrir le défaut, l'Ouvrier faufilera ſur le rempli de la couture; & ſur ce qui reſte, il mettra une épingle à chaque attachement : le bas de la piece étant achevé, il faufilera ſur le côté, & finira par le haut de la piece :

mais si le corps doit être ouvert, il sera nécessaire de couper la doubleure, en commençant par le devant.

L'assemblage se commence par le côté gauche : on acheve de finir le défaut du corps pour tirer la couverture en haut, & un peu à travers, afin qu'elle ne plisse pas ; il faut penser alors à coudre la doubleure le long de la bande des œillets, ensuite sur le défaut du corps, le haut du derriere & le devant ; mais on la faufilera au milieu de la piece, avant que de coudre le haut.

Observations sur la coupe des Corps baleinés, rélativement aux différentes tailles.

La maniere de couper les pieces du devant, pour les largeurs par le bas, & pour la largeur du derriere

eſt extrêmement importante, ſi l'on veut empêcher qu'une piece ne remonte, ni ne plaque ſur la poitrine, & ſi l'on veut que les enfants ſoient libres entre les épaules. Je vais parler en premier lieu des enfants, & je finirai par dire ce qu'il faut obſerver pour les perſonnes qui ont de l'embonpoint & pour celles qui ont beaucoup de ventre.

Un Tailleur appellé pour habiller un enfant, examinera s'il a beaucoup de ventre, s'il a le dos large, ſi la hanche eſt en avant, ou en arriere pour pouvoir placer le gouſſet à propos. Car quand elle eſt en devant, il ne faut preſque point de gouſſet, & ſi elle eſt en arriere, elle en demande un fort large. Ceux qui travaillent par routine, & combien en eſt-il dans tous les Arts, mettent la piece de devant étroite, & effilée, la carrure de derriere dégagée, &

étroite indifféremment pour toutes les tailles ; mais ſi cette forme eſt peut-être plus agréable aux yeux, elle eſt auſſi nuiſible à la ſanté & à la taille ; n'eſt il pas ridicule de vouloir effacer entiérement le ventre quand il eſt gros ? N'eſt-il pas ridicule de chercher à dégager le dos à force de le ſerrer ? Quand il eſt gros ou large, il en reſulte que les viſceres du bas-ventre ſont comprimés, que la poitrine trop ſerrée expoſe les enfants à bien des maladies différentes, & que toute cette gêne & cette contrainte, peuvent occaſionner la déformation de la taille. Un Tailleur qui veut éviter ces inconvénients, fera les devants des corps larges ſur le ventre lorſqu'il eſt gros, & il coupera le derriere également large ſelon la largeur du dos. Par-là ces deux parties ne ſe trouveront point

dans des entraves toujours dangereuſes, parce qu'elles contrarient la nature, & qu'on ne la contrarie jamais en vain.

Quant aux perſonnes qui ont beaucoup d'embonpoint, & qui font uſage des corps baleinés, ſans pouvoir s'en paſſer, par l'effet de l'habitude où elles ſont d'en porter depuis longtemps, il faut avoir l'attention de couper le devant d'une largeur égale à la groſſeur du ventre : ſans cela, le corps remontant néceſſairement, laiſſera le ventre à découvert, plaquera ſur la gorge, gênera le mouvement des bras, & engonſſera ridiculement celles qui le porteront.

Obſervation eſſentielle.

UN Tailleur habile doit avant d'eſſayer un corps baleiné, remarquer avec ſoin ſi la jeune perſonne à laquelle il eſt deſtiné, marche les pieds en dehors & les jarrets tendus, ſi ſa tête eſt bien placée ; & ſi ſes coudes ne ſont pas trop en arriere ; car il faut néceſſairement lui faire prendre cette poſition avant d'en venir à l'eſſai du corps. Alors il l'eſſayera, & après en avoir examiné & marqué les défauts, il le finira ; mais ſi ce maintien n'eſt que momentané, on ſera ſurpris de voir le même corps baleiné, prendre une mauvaiſe forme & paroître ne pas avoir été fait pour celle qui le porte. Le Tailleur ſera bientôt rappellé, il trouvera que le corps baleiné remonte trop, & qu'il faudroit le raccourcir, &

gâter par-là l'ouvrage le mieux fait Si le Tailleur a la mal-adreſſe de ne pas s'appercevoir que les défauts de ce corps ne ſont qu'apparents, & qu'ils ſont une ſuite du mauvais maintien de la Demoiſelle qui le porte, non-ſeulement il eſtropie le corps baleiné ; mais tout ce qu'il y fera deviendra un obſtacle qui empêchera dans la ſuite cette jeune perſonne d'avoir cette démarche libre & aiſée ſans laquelle la taille la plus élégante perd tous ſes avantages, & les efforts qu'elle pourroit faire en grandiſſant ſeront toujours inutiles, parce qu'elle ſe trouveroit gênée & fatiguée dans ce corps devenu trop court. Il faut donc de toute néceſſité commencer par habituer les jeunes perſonnes à tenir les pieds en dehors, à n'avoir pas les genoux pliés, à porter la tête un peu en arriere & les bras en avant,

ou renoncer à leur faire porter des corps à baleine.

Pour les différentes ſéparations qu'on faiſoit autrefois aux Corps baleinés.

PERSONNE n'ignore qu'anciennement on faiſoit les corps baleinés en douze pieces; quelque temps après on les fit en dix; enſuite on parvint à les faire en ſix. Par un travail aſſidu & une étude particuliere, je ſuis parvenu à trouver le moyen de les faire en quatre pieces ſeulement; je ne ſuis point ſurpris que cette nouvelle méthode n'ait pas été approuvée, malgré l'utilité qu'il en réſulte; tout novateur eſt expoſé à la critique & ſur-tout à celle de ſes Confreres, qui le plus ſouvent blâment ce qu'ils

qu'ils voudroient avoir inventé eux-mêmes.

Dans notre Art nous diſtinguons deux ſortes de corps baleinés, ſavoir, le corps piqué & le corps couvert; tous mes Confreres coupent leurs corps piqués en quatre pieces, & leurs corps couverts en ſix pieces, y compris les deux épaulettes qu'ils coupent ſéparément : quant à moi, je les coupe tous de la même façon, ſi l'épaulette détachée rend l'ouvrage plus parfait dans les corps couverts, pourquoi veut-on priver les corps piqués d'une perfection que l'on regarde comme indiſpenſablement néceſſaire dans les corps couverts ? Les uns & les autres demandent, ſelon moi, le même ſoin ; mais diſons mieux, & convenons plutôt que la difficulté de trouver le point pour donner au

corps couvert coupé en quatre pieces, cette juſteſſe qui en fait toute la perfection, eſt préciſément le ſeul mal qu'on y trouve.

Je ne parle point dans mon ouvrage de la quantité des matieres qui entrent dans le corps baleiné ; ce détail me paroît d'autant plus inutile, qu'il deviendroit trop long, puiſqu'il ſeroit néceſſaire à chaque corps de différente grandeur. Nous fourniſſons toutes les matieres qui entrent dans le corps baleiné ; de ces différentes matieres, nous compoſons un tout, nous l'apprécions à ſa juſte valeur, & nous le vendons comme on vend toute autre marchandiſe fabriquée.

Je crois avoir donné toute l'étendue néceſſaire à mon petit ouvrage pour le rendre utile. C'eſt aſſez raiſonner ; comme *Candide*, allons cultiver notre

jardin. D'ailleurs le Poëte du ſiecle a dit :

Mais malheur à celui qui veut toujours inſtruire ;
Le ſecret d'ennuyer eſt celui de tout dire.

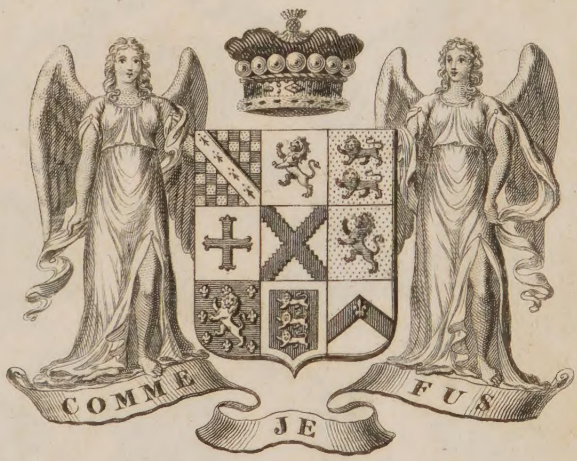
FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre: *Eſſai ſur les Corps Baleinés, traduit de l'Allemand* ; je crois qu'on peut ſavoir gré à l'Auteur d'avoir voulu mettre quelque intérêt dans la façon dont il a traité ſon ſujet ; & je n'ai rien vu dans cet Ouvrage qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Lyon, le 12 Septembre 1769.

PULLIGNIEU.

Preſſé de faire paroître cet Ouvrage utile, nous ne mettons ici que l'Approbation du Cenſeur Royal ; le Privilege n'ayant pu être expédié à la Chancellerie : on le joindra à la ſeconde édition.


COMME
JE
FUS